



*Trousse éducative interculturelle
sur les stéréotypes sexuels et sexistes*





TABLE DES MATIÈRES

Remerciement aux collaboratrices	p.2
À propos de la TCLCF	p.3
À propos de la trousse	p.5
Dé/construction des clichés	p.11
L'image des femmes dans les médias	p.18
Médias et image corporelle	p.23
Amour : entre le rêve et la réalité	p.29
La sexualité et ses réalités	p.33
Et le féminisme dans tout ça?	p.41
Perspectives d'avenir différenciées	p.51
Choc des cultures	p.57

REMERCIEMENT AUX COLLABORATRICES

Coordination du projet : Marie-Ève Surprenant

Rédaction et compilation du contenu : Sabrina Ouellet, Mylène Bigaouette, Michèle St-Amant

Mise en page et conception graphique : Isabelle Carrier, Solène Olivier, Sacha Cyr

Révision linguistique : Marie-Hélène Harvey, Martine Sénécal

La TCLCF tient à remercier toutes les participantes du projet qui ont mis à contribution leur temps, leurs idées et leur expérience pour créer une trousse éducative et interculturelle sur les stéréotypes sexuels et sexistes.

Merci pour votre engagement, pour votre partage, pour votre créativité et pour votre inspiration!

PARTICIPANTES DU PROJET :

La TCLCF tient à remercier toutes les participantes du projet qui ont mis à contribution leur temps, leurs idées et leur expérience pour créer une trousse éducative et interculturelle sur les stéréotypes sexuels et sexistes. Plus particulièrement les membres du Comité de lutte aux stéréotypes sexuels et sexistes (CLASS) : Marie-Hélène Lortie de la Maison de Quartier de Fabreville, Michèle St-Amant du CPIVAS et Johanne Lamer du Bureau de consultation jeunesse

Avec le soutien financier de :



À PROPOS DE LA TCLCF



**Table de concertation de Laval
en condition féminine**

Agir ensemble, prendre sa place !

La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) est un regroupement régional travaillant avec ses membres à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des femmes, tant

aux plans social, économique et politique. Elle veille à ce que les droits et les intérêts des femmes, particulièrement des Lavalloises, soient respectés.

Espace de solidarité et de militance animé par des valeurs féministes, la TCLCF agit pour que les réalités des femmes soient connues, reconnues et prises en compte. De plus, elle initie des actions collectives qui mèneront à une véritable égalité et équité entre les femmes et les hommes et entre les femmes elles-mêmes.

1450, boul. Pie-X, local 203
Laval, Québec
H7V 3C1

Téléphone: (450) 682-8739
Télécopieur: (450) 682-9057

Courriel : tclcf@bellnet.ca



À PROPOS DE LA TROUSSE

Vous êtes parent, vous enseignez ou intervenez auprès des jeunes, et les réalités qu'ils vivent et leurs questionnements vous interpellent?

Vous éprouvez une certaine préoccupation quant à l'hypersexualisation, aux modèles de relations amoureuses véhiculés dans la société ou à l'image stéréotypée des femmes dans les médias? Vous vous indignez devant les strings et le maquillage pour fillettes alors qu'on encourage la débrouillardise et les activités physiques chez les garçons? Le dernier vidéoclip de la chanteuse préférée de votre fille vous a fait dresser les cheveux sur la tête?

Si vous êtes ici, c'est que vous réagissez aux stéréotypes sexuels et sexistes qui circulent partout et qui influencent les jeunes. Merci de vous y intéresser! Et, encore une fois, bienvenue sur notre site.

Pourquoi une trousse éducative sur les stéréotypes sexuels et sexistes?



Parce l'égalité entre les femmes et les hommes est une lutte qui progresse mais où rien n'est acquis! De manière générale, l'égalité s'observe dans les lois, mais dans les faits, bien des iniquités sont toujours présentes. Plus encore, certains projets de lois actuels pourraient amener d'importants reculs et forcer les femmes à refaire des batailles qu'elles croyaient gagnées. Ainsi, la discrimination envers les femmes et le sexisme existent toujours, même dans la société québécoise, qui est considérée comme un modèle d'avancement ailleurs dans le monde.



Parce que toutes les femmes sont différentes! Chacune d'entre elles a ses propres valeurs, son orientation sexuelle, son origine, ses limites, ses forces. Malheureusement, en plus d'être discriminées en raison du fait qu'elles sont des femmes, plusieurs le sont également en raison de ces différences. Ce qui devrait être considéré comme une richesse peut alors devenir une limite supplémentaire. Il est donc essentiel de prendre conscience des stéréotypes qui nuisent particulièrement aux filles et aux femmes, de les comprendre et de les déconstruire afin de réduire leur impact.



Parce que comme responsables de l'éducation des jeunes, vous vous posez beaucoup de questions à leur sujet! Et parce que les jeunes filles se posent aussi beaucoup de questions qu'elles n'osent pas toujours aborder avec vous!



Parce que les personnes issues d'une communauté culturelle se questionnent peut-être sur la place qu'a la femme dans la société québécoise, et sur le fait que leurs filles grandiront ici et pourraient adopter des comportements qui ne seraient pas acceptés dans leurs pays d'origine.



Parce que la lutte aux stéréotypes sexuels et sexistes concerne tout le monde! Plus il y aura de personnes sensibilisées et plus les jeunes filles seront conscientes de l'influence de ces stéréotypes dans leur vie, plus notre société en sera une égalitaire, dans les droits et dans les faits.

C'est pour toutes ces raisons et bien plus encore que la trousse a été élaborée. Afin de vous donner des outils supplémentaires pour remettre en question les stéréotypes sexuels et sexistes et en discuter avec les jeunes, particulièrement les filles, dans un esprit d'ouverture et de compréhension.

À qui s'adresse la trousse?

La trousse a été conçue pour vous, parents, enseignants et enseignantes, ou personnes qui intervenez auprès des jeunes, et pour les jeunes filles que vous accompagnez!



Cette trousse vise à vous outiller dans vos réflexions et discussions sur l'hypersexualisation, sur les stéréotypes sexuels, sur la place que prend la sexualité dans la société et particulièrement dans la vie des jeunes. Peut-être avez-vous déjà eu envie de débattre de ces sujets avec des jeunes filles? Peut-être n'avez-vous pas trouvé comment aborder ces thèmes avec elles, comment les leur présenter ou craigniez-vous de ne pas pouvoir répondre à certaines de leurs questions?

Que vous soyez parent, oncle, tante, ou que votre profession vous amène à côtoyer des jeunes (enseignement, intervention sociale, animation de groupes, etc.), nous souhaitons que cette trousse vous permette de mieux comprendre ces différents sujets et qu'elle vous fournisse la matière dont vous pouvez avoir besoin pour en discuter avec les jeunes filles et sensibiliser les garçons!



Que retrouve-t-on dans cette trousse?



La trousse contient deux sections, soit une à l'intention des jeunes filles et une autre pour les personnes les accompagnants. La trousse a été élaborée de cette manière afin de répondre aux besoins spécifiques de chacun de ces groupes cibles. Compte tenu que plusieurs outils existaient déjà dans ce domaine, autant pour les jeunes, pour les parents que pour les spécialistes en intervention, il a été décidé de créer une trousse virtuelle présentant les principaux concepts liés à la question des stéréotypes sexuels mais, surtout, répertoriant et regroupant les ressources déjà existantes et disponibles.




La section « **Je suis une fille** », comme son titre l'indique, s'adresse particulièrement aux jeunes filles qui se questionnent ou veulent en apprendre davantage sur les stéréotypes sexuels et sexistes. Les concepts qui y sont présentés sont essentiellement les mêmes que dans la section pour les personnes accompagnantes, mais ils le sont de manière plus vulgarisée. Aussi, des outils y sont répertoriés, qui sont plutôt destinés aux jeunes.

La section « **Je suis accompagnantE** » vous permettra de vous familiariser avec divers concepts et de déterminer des éléments de réflexion essentiels à la discussion avec les jeunes. Vous pourrez aussi avoir accès à de nombreux outils portant sur chacun des sujets abordés. Ce matériel complémentaire est très diversifié et adapté à différents contextes. Des références sont répertoriées dans chacune des sections de la trousse, et la liste complète des outils recensés est présentée dans la section « **Ressources** ».

Dans cette dernière section, vous trouverez un guide d'animation, qui s'adresse plus particulièrement aux professionnels et professionnelles travaillant auprès des jeunes. Ce guide présente, entre autres, des suggestions quant aux activités d'information et de réflexion que vous pourriez réaliser avec des jeunes (jeux-questionnaires, débats, sketches, etc.) autour des différents thèmes abordés dans la trousse. Aussi, les outils pertinents pour chacune des sections y sont présentés.

Comment utiliser la trousse?

Comme vous pourrez le constater, il y a bien des façons d'utiliser cette trousse, et vous pourrez facilement l'adapter à vos besoins! Trois manières de visiter et d'utiliser la trousse vous sont ici suggérées :

1. **S'informer.** Si votre principal besoin est d'en apprendre davantage sur les stéréotypes sexuels et sexistes, nous vous invitons à lire l'ensemble de la section « AccompagnantEs ». Vous y trouverez de l'information concernant les stéréotypes sexuels et sexistes, mais aussi se rapportant à plusieurs sujets qui s'y rattachent. Des outils vous seront aussi proposés si vous souhaitez approfondir vos connaissances ou poursuivre votre réflexion. 
2. **Ouvrir le dialogue.** Aborder la question des stéréotypes sexuels et sexistes, des relations amoureuses égalitaires ou de la sexualité n'est pas si simple! Ce n'est pas parce que l'on a envie de le faire qu'on sait toujours comment y arriver. Si vous souhaitez discuter de ces sujets avec des jeunes filles, vous pouvez lire non seulement la section « AccompagnantEs » mais aussi la section « Filles ». Vous pourrez ainsi vous familiariser avec la manière dont est présenté le contenu, et cela pourra vous donner des idées sur la façon d'aborder différents sujets avec les filles. Vous aurez aussi accès à plusieurs outils destinés aux filles, que vous pourrez utiliser pour enrichir la discussion. Il serait également pertinent d'inviter les jeunes filles à lire la section « Filles », en entier ou par parties, pour ouvrir le dialogue avec elles. 
3. **Animer une activité.** Si vous intervenez ou travaillez auprès des jeunes, ou que vous leur enseignez, et que vous souhaitez animer une activité sur un ou plusieurs thèmes abordés dans la trousse, vous pouvez lire, dans un premier temps, la section « AccompagnantEs » afin de vous familiariser avec les différents concepts. Ensuite, il sera intéressant de consulter la section « Filles » afin de voir comment les thèmes leurs sont présentés et quels outils leurs sont proposés. Dans un troisième temps, vous pourrez lire le guide d'animation, où vous trouverez des idées d'activités à réaliser avec des jeunes, qu'ils et elles aient lu la trousse ou non. 

Bien que la trousse porte une attention particulière aux jeunes filles parce que ce sont elles qui sont les plus touchées par le sexisme, elle vise à sensibiliser les jeunes en général et à faire prendre conscience tant aux filles qu'aux garçons des impacts différenciés et néfastes des stéréotypes. C'est pourquoi les activités proposées dans le guide d'animation sont à l'intention de groupes mixtes, mais peuvent aussi se faire avec des groupes non mixtes. Vous pourrez utiliser le contenu de la section « Filles » pour présenter les différents thèmes et repérer, dans le guide d'animation, des questions à débattre et des activités que vous jugerez pertinentes et intéressantes pour les jeunes à qui s'adressera votre atelier.



Quelques pistes pour mieux accompagner

- Soyez à l'écoute, intéressez-vous à ce que les jeunes filles ont à dire. Laissez-les vous parler de leurs expériences, de leurs croyances, de leurs idées.
- Ne penchez pas vers le jugement et n'adoptez pas un ton moralisateur. Favorisez plutôt la complicité, le respect des différences et le plaisir!
- Respectez vos limites et, au besoin, allez vers des professionnels ou des professionnelles qui pourraient vous épauler dans l'accompagnement!
- Et n'oubliez pas : ce défi vers le « zéro cliché » s'enrichit grâce à votre intérêt et à votre implication!

Nous avons besoin de vous!

Cette trousse prend tout son sens dans l'utilisation que vous en faites, dans les discussions que vous avez avec les jeunes que vous côtoyez et dans les réflexions que ces discussions suscitent. Ainsi, il est plus qu'important que la trousse apporte des éléments de réponse à vos questions et à celles des jeunes, des filles en particulier. En plus d'être adaptée à vos besoins, il est également primordial que la trousse soit actuelle.

Nous sollicitons donc votre participation afin de nous donner des commentaires quant au contenu de la trousse, aux outils qui y sont répertoriés et aux activités que nous proposons. Si vous ou des jeunes souhaitez partager des témoignages, en lien avec les thèmes abordés, transmettez-les-nous! Cela ne pourra qu'enrichir la trousse et permettre à chacun et à chacune de mieux comprendre comment les stéréotypes sexuels et sexistes ont une influence sur tout le monde! Pour ce faire, n'hésitez pas à nous laisser vos commentaires dans la section « Nom à trouver » ou à nous écrire à l'adresse courriel suivante : tclcf@bellnet.ca.

Aussi, si vous avez créé un outil (formation, document d'information, jeu interactif, etc.) en lien avec l'une des thématiques abordées dans la trousse et qu'il n'est pas répertorié dans la section « Ressources », vous pouvez nous en faire part afin que nous l'intégrions dans le répertoire

Vous pouvez aussi nous soumettre des idées quant aux façons dont la trousse peut être utilisée. Vous avez réalisé une activité qui a particulièrement bien fonctionné? Pensé à une nouvelle manière d'animer une activité? Trouvé des images ou autres documents particulièrement parlants? Faites-le-nous savoir! Nous vous remercions à l'avance de vos contributions, qui sont plus qu'essentiels pour nous!

Ensemble, déconstruisons les clichés et mettons fin à la discrimination!



www.zerocliche.com

Dé/construction des clichés

À quoi pensez-vous quand on parle de **stéréotypes sexuels**? Au-delà du stéréotype « **bleu/rose** », notre société en est remplie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'humain cherche à catégoriser. De ce fait, nous vivons dans un **monde binaire** : noir/blanc; homme/femme; hétérosexuel/homosexuel; grand/petit; gros/maigre; putain/vierge, fort/faible; etc.

L'humain, pour mieux comprendre et aborder le monde qui l'entoure, a besoin de se créer des repères, de classer. Dès les premiers instants de vie, le nouveau-né sera placé dans des classes, dont celle du sexe. L'une des premières questions que l'on pose à une femme enceinte n'est-elle pas « Est-ce une fille ou un garçon » ? Ainsi, naturellement, l'être humain catégorise et tolère très peu les zones grises. Mais il est possible de changer cela!



Nous vous invitons donc à contribuer à valoriser ce qui est différent, les zones de gris, l'ambiguïté, la diversité. Pour atteindre l'égalité entre les sexes, la lutte aux stéréotypes sexuels, aux clichés et aux préjugés est essentielle. Mais ce n'est pas simple!

Avant de nous plonger dans les différentes sections de la trousse, explorons certains concepts.

Tout d'abord, regardons ensemble la différence entre le sexe et le genre. Il est important d'expliquer cela puisque la distinction entre les deux n'est pas toujours facile à comprendre. Ainsi, si vous saisissez mieux la logique des stéréotypes sexuels et sexistes, vous serez davantage en mesure d'intervenir.

Le sexe et le genre : différences entre les deux

Le SEXE

Le sexe réfère aux **caractéristiques biologiques et physiques** qui différencient les femmes et les hommes. En clair, le sexe établit surtout la différence entre nos organes reproducteurs mâles et femelles.



Voyons maintenant de façon claire et concise ce qu'est le genre, concept qui peut être un peu plus complexe à définir.

Le GENRE

Comme en grammaire, le genre fait référence au **féminin** et au **masculin**, c'est-à-dire, à l'ensemble des caractéristiques et des qualités dites féminines ou masculines.

C'est en fonction du genre que sont définis les rôles attribués aux femmes et aux hommes dans la société. Il est ici question de **rôles de genre**. Ceux-ci varient d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre. On peut alors parler du **sexe social**, car il est influencé par l'environnement, soit par la famille, la culture, etc. De plus, contrairement au sexe, le genre renvoie aux **caractéristiques non anatomiques** comme la psychologie de l'individu, le volet économique, politique et social.

Il importe pour les féministes de différencier le sexe du genre afin de remettre en cause certaines contraintes qui sont imposées selon qu'on soit femme ou homme.

Nous pouvons aussi parler d'**identité de genre** (ou identité sexuelle), qui est la façon de se sentir, d'appartenir à un genre ou à l'autre. Certaines personnes sont nées avec un sexe, mais

se reconnaissent de l'autre. L'identité de genre, comme l'orientation sexuelle, n'est pas nécessairement statique au cours d'une vie.

Le genre (féminin ou masculin) n'est pas fixe : il se situe sur un continuum, et il ne doit pas être dicté par notre sexe, c'est-à-dire par nos caractéristiques biologiques mâles et femelles. **Vive la diversité!**

Afin d'aider les jeunes à comprendre le genre, vous pouvez leur présenter cet exemple. Il y a quelques années au Québec, la majorité des femmes restaient au foyer pour s'occuper des enfants, tandis que les hommes travaillaient à l'extérieur de la maison. Les femmes avaient d'emblée le rôle de mère au foyer; les hommes celui de pourvoyeur. Cela était considéré comme la norme, et peu de gens, à cette époque, remettaient ces rôles en question. Aujourd'hui, en théorie, les femmes et les hommes ont davantage de liberté de choix quant à leurs occupations. Un autre exemple provient du monde du sport. Lors des premiers Jeux olympiques modernes, en 1896, aucune femme ne pouvait participer aux compétitions. C'est en 1900 qu'elles ont commencé à y prendre part, mais seulement en golf et en tennis. Pourrait-on s'imaginer aujourd'hui des Jeux olympiques uniquement masculins?

De nombreux exemples existent concernant les changements dans les mentalités et l'évolution du genre. À vous d'en trouver d'autres et d'amener les jeunes à le faire!

En résumé, le genre est une caractéristique qui n'est pas immuable, c'est-à-dire qu'il bouge, varie, évolue, et ce, indépendamment du sexe. Le genre a été construit par les êtres humains et a été transformé par ces derniers au fil des siècles.

Lorsqu'un garçon naît, aucune caractéristique biologique ne le prédispose particulièrement à aimer jouer au ballon. Et lorsqu'une fille naît, aucun déterminant physiologique ne l'incline à jouer à la poupée. Ce sont les adultes et les enfants qui les entourent qui leur apprendront quels comportements ils et elles doivent avoir et quels jeux ils et elles sont censés aimer.

Cela signifie donc que nous pouvons changer les mentalités, et encourager filles et garçons à s'approprier eux-mêmes les caractéristiques de genre qui leur correspondent.

Nous vous invitons donc à permettre aux jeunes de se former une identité propre, selon leurs couleurs si uniques. Cette identité peut certes différer des clichés « rose pour les filles, bleu pour les garçons » et elle peut déstabiliser les stéréotypes. C'est tant mieux!

Cela n'est toutefois pas si facile, comme vous pourrez le voir dans le paragraphe suivant, car la socialisation a une influence marquée sur la façon d'être une fille ou un garçon.

La socialisation

Les **caractéristiques de genre** nous sont enseignées à travers un processus nommé **socialisation**. C'est par ce processus que l'on apprend ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas dans notre société. Cette notion « d'acceptable » variera bien sûr selon notre sexe, notre âge, notre milieu socioculturel, etc. La socialisation nous enseigne donc à intérioriser les valeurs, les normes et les règles qui composent notre culture, et nous fournit les clés nécessaires pour nous intégrer dans notre environnement social. La socialisation peut être comparée à une sorte « d'entrée en société ». Étant différente s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, on parle donc de **socialisation différenciée selon le genre**.

En effet, dès la naissance, l'environnement a un impact sur le nouveau-né, et les gens autour, par leur comportement, participent à cette socialisation, souvent sans en être conscients. Par exemple, prenons un nourrisson qui pleure (pas moyen de savoir s'il est une fille ou un garçon!). Si nous disons que le bébé est une fille, les gens risquent de trouver qu'elle a de la peine, qu'elle exprime une tristesse ou qu'elle a peur. Si nous posons qu'il est un garçon, l'entourage croira alors qu'il est fâché, qu'il exprime sa colère. De plus, la façon de tenir le bébé et de le stimuler est différente selon le sexe.



On projette sur les filles et les garçons des attentes spécifiques, lesquelles influencent leurs choix, leurs préférences, leurs attitudes et leurs comportements. Dans nos sociétés, le sexe est déterminant. Avant même la naissance d'un enfant, l'importance de connaître son sexe est marquante afin de guider les choix de couleurs pour la chambre, les jouets à acheter, etc.

Une fois l'enfant né, les gens ont de fortes chances d'être déstabilisés et sans repères s'ils ne savent pas le sexe de l'enfant devant eux. C'est comme si le sexe de l'enfant allait guider l'attitude qu'ils doivent adopter.

Avez-vous entendu parler de Pop en Suède ou de Storm en Ontario? Des parents ont décidé de ne pas révéler le sexe de leur enfant, qu'ils ont respectivement nommé Pop et Storm.

Pourquoi?

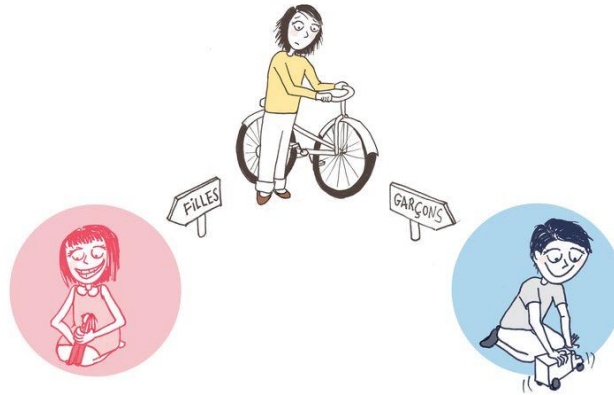
Dans les deux cas, ils ont fait ce choix parce qu'ils voulaient que leur enfant soit libre de se définir avant tout en tant qu'individu. Ils étaient conscients de l'influence et des attentes qu'a la société envers les enfants selon qu'ils sont des garçons ou des filles, et voulaient éviter que les comportements de leur enfant soient dictés par cette pression sociale. Ils ont donc fait le choix d'élever leur enfant dans un environnement « genre neutre ».



Leur décision fait beaucoup parler, vous vous en doutez bien... Il s'agit d'un exemple extrême de déconstruction des stéréotypes. Que l'on soit d'accord ou non avec cette démarche, elle soulève des questions fondamentales. Pourquoi les garçons et les filles doivent-ils avoir des comportements différents? Pourquoi nos attentes envers les uns et les autres ne sont-elles pas les mêmes?

Pourquoi la force de caractère d'un garçon sera perçue comme un atout alors que celle d'une fille sera dérangement? Pourquoi les larmes d'une fille seront vues comme un signe de tendresse ou de sensibilité alors que celles d'un garçon seront interprétées comme de la faiblesse? Car c'est ce que nous avons appris depuis notre naissance. Mais ce qui nous a été inculqué n'est pas une vérité absolue, et c'est à nous de transformer nos idées et de changer nos comportements!

C'est donc toute la société qui contribue à la construction sociale de l'identité de l'enfant : les grands-parents, les éducatrices de la garderie et les professeurs, les amis, etc. Ainsi, de manière générale, on aura tendance à laisser davantage un petit garçon explorer, bouger ou pratiquer des sports. Inversement, on aura une propension à adopter une attitude protectrice envers une petite fille, à la cajoler et à l'inciter à exercer des activités plus tranquilles. Inconsciemment, les parents s'attendent à ce que leur fils soit actif, un peu turbulent, à la limite brusque, et que leur fille soit douce, gentille et obéissante. Bien entendu, dans la réalité, c'est loin d'être toujours le cas! Il y a des filles actives, qui excellent dans le sport et qui n'aiment pas du tout jouer à la poupée. Il y a aussi des garçons qui sont doux, discrets et qui préfèrent la lecture à la course à pied!



En somme, ce sont ces **idées préconçues**, ces modèles (auxquels nous croyons devoir nous conformer) qui alimentent les **stéréotypes sexuels et sexistes**. La lutte aux stéréotypes commence donc très tôt!

Voici quelques exemples de **clichés** que vous connaissez probablement et qui peuvent vous aider à illustrer le concept :

- Les hommes ne pleurent pas
- Les filles sont fragiles
- Les hommes sont forts
- Les femmes aiment magasiner
- Les gars aiment le sport
- Les femmes aiment faire le ménage
- Les hommes sont bons en mathématiques
- Les femmes sont bonnes en français

Demandez aux jeunes d'en nommer d'autres, ils et elles en trouveront certainement!

Grâce à des informations pertinentes et à divers outils, nous souhaitons vous amener à prendre conscience de la présence et de la reproduction des stéréotypes sexuels et sexistes dans notre environnement quotidien. Vous jouez un rôle important dans cette aventure vers le « Zéro cliché »!

À l'intérieur des sections suivantes, vous trouverez une multitude de renseignements, d'analyses, de ressources et d'outils qui vous permettront de comprendre pourquoi les stéréotypes sexuels et sexistes nuisent au développement personnel et interrelationnel.

Des projets pour déconstruire les clichés

Voici différents projets ayant pour objectif de remettre en question l'image des femmes dans les médias et de questionner les clichés sexuels et sexistes concernant la beauté et la notion de "sexy".

Men-Ups (2011) est une série photo créée par Rion Sabeen, un étudiant en photographie. Le projet photo illustre des hommes qui, en apparence, incarnent ce que la société considère comme étant masculin et virile (barbe, muscles, bucherons, etc.) En des poses traditionnelles de pin-ups. Le projet Men-up veut renverser les stéréotypes créés par la société. Il pose les questions suivantes: pourquoi est-ce sexuelle pour une femme de poser d'une façon, et non sexuel pour un homme? Et pourquoi est-il considéré comme plus comique ou déstabilisant pour les hommes d'agir socialement plus féminin ?



Yolanda Dominguez est une artiste espagnole. Elle travaille à partir de situations inquiétantes, sensibles et dérangeantes. Elle désire susciter des réactions et une critique chez le spectateur de la société. Entre autres, son projet intitulé **Poses (2011)** vise à démontrer l'absurdité de l'industrie de la mode. Pour ce faire, l'artiste a mis en scène et photographié différentes femmes imitant, dans la vie de tous les jours, les poses prises par les mannequins dans les magazines. Évidemment, les témoins des scènes ont démontré différentes réactions...



À quoi ressemblerait la poupée Barbie avec les mensurations moyenne d'une jeune femme. L'artiste Nickolay Lamm s'est posé la même question. À partir de mesures moyennes pour une jeune femme de 19 ans, il a créé un modèle 3D puis l'a photoshoppé pour lui donner l'air d'être une vraie poupée Mattel. **Cliquez ici pour voir le résultat !**

Représentation des genres dans les médias (Representation of gender in advertising) - Cette vidéo est un projet créé dans le cadre d'un cours de l'université de Saskatchewan par Sarah Zelinski, Kayla Hatzel et Dylan Lambi-Raine. Le projet a pour objectif de critiquer la représentation des rôles de genres et des stéréotypes dans les médias en inversant les rôles comme stratégie de sensibilisation.

L'image des femmes dans les médias

Vous avez probablement remarqué la manière stéréotypée dont sont représentées les femmes dans les **médias**, c'est-à-dire, dans les **magazines**, dans les **publicités**, à la **télé**, au **cinéma** et sur **Internet**?

Dressons le portrait-robot de la femme nord-américaine telle que dépeinte dans les médias: *jeune femme, blanche, mince, grande, cheveux longs (souvent blonds), courbes généreuses (mais taille très fine), lèvres pulpeuses, jambes interminables, etc.* Pourtant, **très peu de femmes correspondent à ces critères physiques**, qui sont, de toute façon, souvent le résultat de retouches style Photoshop et/ou des chirurgies esthétiques. Et la pression pour se conformer à cet « idéal » de beauté n'est **pas sans conséquences** chez les jeunes filles



Si vous faites partie d'une famille issue de l'immigration ou d'une communauté culturelle, vous avez certainement constaté à quel point les femmes et les filles de la diversité sont absentes des médias nord-américains.



En fait, les rares fois où elles sont représentées, c'est souvent à travers l'utilisation de vieux clichés. Par exemple, les mannequins de peau noire sont souvent photographiées dans un **décor tropical** où l'on fait ressortir leur côté « **animal** », et les Asiatiques, lorsqu'elles ne sont pas déguisées en geishas, sont dépeintes en femmes soumises. Ces images stéréotypées des minorités culturelles et visibles **véhiculent des idées réductrices et biaisées**, qui sont bien loin de refléter la diversité qui compose notre société.

L'image des femmes au Québec : d'hier à aujourd'hui

De manière plus générale, l'image des femmes dans les médias n'a pas toujours été telle que nous l'observons aujourd'hui. Par exemple, si nous faisons un voyage dans le temps pour nous retrouver dans le Québec des **années 50**, nous remarquerions que le **modèle de la bonne ménagère** était partout.



Ces représentations d'apparence banale avaient pourtant un but : valoriser le travail à la maison pour les femmes dans le contexte d'après-guerre. En effet, on voulait à cette époque que les femmes rentrent au foyer pour que les hommes réintègrent leur place sur le marché du travail. Ces images servaient donc à dicter aux femmes ce qu'elles devaient faire :

« Mesdames, à vos fourneaux et à vos balais... et que ça presse! »

Pourquoi ne pas faire un voyage dans l'histoire des femmes de votre famille avec elles? Racontez-lui un brin de la vie quotidienne de votre grand-mère par exemple (ou de sa propre grand-mère), montrez-lui des photos, etc.

Si vous êtes originaire d'un autre pays que le Canada et que votre fille connaît peu ou pas l'histoire et le quotidien des femmes de votre pays d'origine, faites-lui connaître ces réalités et discutez-en avec elle! Elle risque d'être fort intéressée de connaître ce que vous et votre mère avez vécu, de voir les différences mais aussi certaines similitudes!

Aujourd'hui, le monde publicitaire s'inscrit dans un **contexte d'hyperconsommation** où l'on nous pousse à acheter toujours plus plutôt qu'à acheter ce dont on a réellement besoin. Les jeunes filles représentent une clientèle de consommateurs clés et elles sont souvent ciblées par les publicités, que ce soit pour leur vendre du maquillage, des vêtements, du parfum ou des accessoires de toutes sortes qui étaient autrefois plutôt l'affaire de femmes adultes! Nous y reviendrons lorsque nous vous parlerons du concept d'hypersexualisation dans la section sur la sexualité.

Un peu partout, le corps des femmes est utilisé comme stratégie de marketing. On utilise ce dernier à la fois pour vendre des produits aux femmes : maquillage, vêtements, bijoux et, bien sûr, produits ménagers (comme si uniquement les femmes pouvaient faire le ménage!), mais aussi aux hommes : bière, voiture, montre, etc.

Ces publicités, qui exhibent les attributs féminins, **contribuent à objectifier la femme**, c'est-à-dire, à la réduire au rang d'objet : un **objet sexuel** voué à satisfaire les désirs des hommes. C'est pourquoi nous qualifions ces publicités de « **sexistes** ». Ouvrez les yeux, vous en verrez partout : dans le métro, sur l'autoroute, dans les magazines... et dans les médias qui sont consultés par les jeunes filles de votre entourage!

Un traitement inégal : l'image des femmes vs l'image des hommes

Ces **publicités sexistes** mettent également en scène les femmes et les hommes de manière différente. En effet, les femmes sont souvent représentées en position de soumission et de vulnérabilité et les hommes en position de domination et de contrôle. De plus, les femmes se retrouvent souvent dans un cadre qui évoque le rêve et la passivité, et les hommes, la quête et l'action. Sans parler de l'image hypersexualisée des femmes (bouche entrouverte, regard et sourire provocateurs) qui suggère une disponibilité sexuelle à peine voilée. « Je suis toute à toi », semblent dire les modèles des magazines aux hommes.

Or, ces **représentations stéréotypées** contribuent à **renforcer les inégalités** entre les hommes et les femmes et à véhiculer l'idée suivante : la femme n'existe qu'à travers le regard de l'homme; qu'en tant qu'objet de son désir.

Ces mêmes publicités suggèrent également que toutes les femmes veulent séduire les hommes et que ces derniers sont tous attirés par les femmes. C'est ce qu'on appelle la **contrainte à l'hétérosexualité** (ou hétérosexisme), c'est-à-dire, la pression pour se conformer à la norme hétérosexuelle, tout en niant l'existence des autres orientations sexuelles. Encore une fois, ces représentations ne donnent aucune place à la diversité.

Parlez-en!



À travers les multiples occasions d'observer le sexisme dans les médias, voici une activité intéressante à faire avec les jeunes filles : demandez-leur ce qu'elles pensent de telle ou telle publicité, ou encore de compter le nombre de publicités de produits de beauté dans un magazine qui s'adresse aux femmes. Vous pourriez l'aider à développer son sens critique et ainsi devenir une agente de changement! Une agente de changement comme vous d'ailleurs, étant donné que vous êtes intéressée par cette trousse...

Parlant d'être une agente de changement, saviez-vous qu'il est possible de dénoncer les publicités que vous jugez sexistes?

Vous pouvez, entre autres, écrire aux publicitaires. Nous vous invitons à consulter le site de la **Coalition nationale contre les publicités sexistes (CNCPS)**. Il s'agit ici d'une belle initiative intergénérationnelle à faire avec les jeunes filles!

La démarche d'identifier et de dénoncer une publicité sexiste peut être une belle initiative intergénérationnelle à faire avec les jeunes filles et avec les jeunes en général! En leur compagnie, identifiez une publicité sexiste à la télévision ou dans un magazine, discutez-en afin de faire ressortir les éléments qui font de la publicité une publicité sexiste et accompagnez-les dans le processus de dénonciation! Ce sera à la fois un bel exercice d'analyse et de participation à l'espace démocratique!

Outils et ressources

Voici également plusieurs outils qui pourraient vous aider à alimenter votre réflexion sur les stéréotypes sexuels et sexistes véhiculés dans les médias :

- **Documentaire « Être ou paraître : Les jeunes face aux stéréotypes sexuels »**

Documentaire présentant des préadolescents qui témoignent de la difficulté d'être soi-même en dehors des stéréotypes sexuels véhiculés dans les médias et par le marketing. Documentaire de Sophie Bissonnette.

- **Documentaires « Sexy Inc. »**

Documentaire de Sophie Bissonnette analysant l'hypersexualisation de l'environnement et ses effets nocifs sur les jeunes.

- **Hé les filles ! Qui aura le dernier mot ?**

Dépliant sur l'hypersexualisation. Il a été produit par l'intersyndicale des femmes et la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes.

- **Hypersexualisation ? Guide pratique d'information et d'action**

Guide d'information et d'action sur l'hypersexualisation. Un projet du centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski.

- **Outils des jeunes face à l'hypersexualisation**

Projet visant à sensibiliser les jeunes et les adultes aux phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce et à proposer des pistes de réflexions et d'actions. Projet dirigé par Francine Duquet, Ph.D., sexologue et professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ainsi que Anne-Marie Bérard, M.A. sexologie.

- **Sexualisation précoce: guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes**

Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes sur la sexualisation précoce. Guide conçu par le Y des femmes de Montréal.

Médias et image corporelle

Saviez-vous que moins de 5 % des femmes ont naturellement une silhouette qui ressemble à celle des mannequins?

(Source : ÉquiLibre- Groupe d'action sur le poids)

Qu'on soit jeune ou moins jeune, un impact majeur des représentations féminines irréalistes dans notre environnement est notre tendance à développer mille et un complexes : Je suis trop grosse, trop petite, trop grande, trop ridée, mes jambes sont trop courtes, ma taille n'est pas assez fine, mes hanches sont trop larges, etc. C'est comme si nous n'étions jamais assez bien et qu'il y avait toujours quelque chose à améliorer à notre apparence.



Cette image nous présente une jeune fille accompagnée de ce qui semble être Barbie. En effet, Galia Slayen, alors étudiante au secondaire, a créé cette sculpture afin de démontrer ce à quoi ressemblerait Barbie si elle existait réellement !

Ainsi, si Barbie était un être humain, elle mesurerait 5 pieds 9 pouces, aurait un tour de poitrine de 39 pouces, un tour de taille de 18 pouces, un tour de hanche de 33 pouces et devrait porter des souliers de taille 3

Choquant n'est-ce pas ! Avec de telles proportions, il lui serait impossible de marcher (Nous sommes très sérieuses !)

Cette image est donc importante puisqu'elle nous démontre comment les proportions de Barbie ne sont pas celles d'un humain et sont irréalistes. De plus, elle nous amène à voir comment les idéaux de la beauté souvent présentés sont inatteignables, affectent grandement notre estime de soi, notre identité et notre santé !

Vivre dans une société obsédée par la beauté, ou plutôt par la vision unique qu'elle a de celle-ci, ce n'est pas évident. Surtout si l'on vient d'un pays ou d'une communauté qui ne valorise pas nécessairement les mêmes normes. Cela peut alors être déstabilisant de constater à quel point les codes ici sont différents et ça peut être difficile de vivre avec le regard que les autres posent sur nous lorsqu'on ne s'y conforme pas.

L'impact de ces images sur : L'acceptation de son corps



L'absence de modèles qui reflètent la variété des corps a pour effet de conduire les jeunes filles à **se dévaloriser** et à vouloir **modifier leur aspect physique** (tout comme Reema) afin de ressembler à ces femmes, considérées comme « belles » dans la société occidentale. Ne pas correspondre à ces **standards de beauté** peut contribuer à affecter l'estime de soi en lien avec l'image corporelle. Pourtant, ces **normes** sont mouvantes : elles changent d'une époque à l'autre et d'un pays à l'autre. Or, la **pression pour se conformer** à celles-ci est de plus en plus grande étant donné la popularité croissante de la chirurgie esthétique et la mode d'être « sexy » en tout temps.

Bien que les garçons ressentent eux aussi une pression pour se conformer aux idéaux qui leur sont proposés (grande taille, chevelure abondante, corps musclé et peau lisse), les femmes et les filles sont davantage jugées par rapport à leur apparence physique. En effet, remarquez que lorsque des journalistes parlent d'une femme politique, par exemple, ils émettent souvent des commentaires sur sa coiffure ou sa tenue. C'est comme si le contenant importait davantage que le contenu! En revanche, ces derniers écrivent rarement un article entier sur la nouvelle coupe de cheveux d'un politicien ou sur la couleur de sa cravate.



Trois milliards de femmes ne ressemblent pas à aux top modèles et seulement huit leur ressemblent. - Body Shop

Quoi qu'il en soit, s'accepter tel que l'on est physiquement n'est pas facile dans un contexte où l'on est quotidiennement bombardé d'images de femmes symbolisant « la perfection » à atteindre. L'image et le corps représentent souvent la seule source de valorisation pour les jeunes filles, raison pour laquelle il est important de les amener à se valoriser autrement, dans d'autres sphères, et de les aider à développer leur sens critique face à cette réalité. Pourquoi ne pas leur présenter des modèles différents à travers des films ou des magazines qui proposent une image des femmes diversifiée et valorisante? (mettre exemples pub pour guider les parents)

Il suffit d'ouvrir les yeux et d'aller plus loin que ce que la tendance propose afin de découvrir des sources plus représentantes des différentes réalités et qui proposent d'autres modèles.

L'identité

Le fait d'être bombardées de modèles féminins uniformes qui ne correspondent pas à la réalité peut nuire à l'**acceptation de l'identité** des jeunes filles. Par exemple, l'absence de modèles de femmes lesbiennes dans les médias peut contribuer à faire sentir « anormales » les filles qui sont lesbiennes ou qui se questionnent sur leur orientation sexuelle.



C'est la même chose pour les filles issues de l'immigration ou d'une communauté culturelle : le fait de ne pas retrouver de modèles qui leur ressemblent dans leur environnement (à la télé, dans les magazines ou au cinéma, par exemple) les prive de points de repère et peut contribuer à développer chez elles un **sentiment d'exclusion**.

Or, une représentation diversifiée des femmes et des filles dans les médias (autant du côté de l'apparence physique que de l'orientation sexuelle) s'impose dans un Québec au visage pluriel. Nous vous invitons à faire l'effort de présenter des médias qui proposent une diversité de modèles, ce qui rejoindra davantage les filles de la diversité.

La santé

Il est établi que la pression pour se conformer aux stéréotypes féminins véhiculés dans les médias contribue au développement de **troubles alimentaires** chez les filles (et maintenant chez plus en plus de garçons). Nous faisons ici référence à **l'anorexie**, à la **boulimie** et à **l'orthorexie**. Nous croyons utile que vous soyez, en tant que personne accompagnatrice, à l'affût de la réalité des jeunes en ce qui a trait à l'image corporelle, car vous risquez fortement d'y être confronté

D'ailleurs, selon le Groupe québécois **ÉquiLibre** :

- 70 % des adolescentes font des efforts répétés pour maigrir ou contrôler leur poids.
- le tiers des petites filles de 9 ans ont déjà tenté de perdre du poids.

Cela prouve à quel point l'omniprésence de stéréotypes féminins aux **critères physiques inatteignables** a des conséquences néfastes sur le bien-être des femmes, des filles et des fillettes.

C'est pourquoi il est impératif de revendiquer l'accès à des modèles corporels diversifiés.

Connaissez-vous les émissions préférées de vos enfants et particulièrement de vos jeunes filles? Quelles revues lisent-elles?
Quels groupes musicaux composent leur univers?

Intéressez-vous à ce que vos jeunes filles lisent, écoutent, consomment et aux raisons pour lesquelles elles le font. Qu'est-ce qui les intéresse?

Invitez-les à revisiter ces mêmes revues, chansons et émissions avec les lunettes « zérocliché » afin qu'elles développent un esprit critique face à tout cela! Cela vous permettra de mieux connaître leur univers tout en les amenant à se questionner face à celui-ci.

Nous vous proposons de lire avec les filles la **Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée** que vous trouverez dans la section des outils. Vous pouvez en remettre une copie à chaque participante. À la suite de la lecture, posez-leur les questions suivantes afin d'alimenter un échange entre elles :

- Et vous, comment vous trouvez-vous physiquement?
- Y a-t-il des choses que vous aimeriez changer chez vous? Pourquoi?
- Croyez-vous que les modèles de beauté que vous voyez dans les magazines ont un impact sur la façon dont vous vous percevez?
- Qu'est-ce que vous souhaiteriez comme changement dans la représentation des femmes dans les magazines ou ailleurs?

Outils et ressources

Voici une liste d'outils sur l'image corporelle pouvant alimenter vos réflexions ou vous aider à intervenir auprès d'adolescents :

- **Anorexie et boulimie Québec (ANEB)**

Organisme ayant pour mission de venir en aide à tous ceux touchés par un trouble alimentaire.

- **Bien dans sa tête, bien dans sa peau**

Programme s'adressant aux adolescents de niveau du secondaire au sujet de l'obésité et de la préoccupation excessive à l'égard du poids. Programme conçu par le groupe d'action sur le poids ÉquiLibre.

Voici le fichier explicatif du programme : **Dépliant BTBP**

- **La Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée**

La charte vise à promouvoir des images corporelles diversifiées et saines. Le site Internet vous permet de signer la charte, d'y joindre une photo de vous ainsi qu'un court texte expliquant les raisons pour lesquelles vous adhérez à la charte. Pour connaître les engagements de la charte télécharger l'affiche explicative! **Je signe en ligne**

- **Coalition nationale contre les publicités sexistes**

Coalition ayant pour mandat de dénoncer publiquement les publicités sexistes et en exiger le retrait.

- **Derrière le miroir**

Derrière le miroir est un site Internet conçu le groupe d'action sur le poids ÉquiLibre. Il vise à briser les clichés sur l'image corporelle et les idéaux de la beauté. Pour en connaître davantage télécharger le fichier descriptif du site : **Téléchargement Fiche description Derrière le miroir**

- **Fiches pédagogiques sur l'obsession de la minceur**

Outil pédagogique pour aider les jeunes à être plus satisfaites et satisfaits de leur corps. Cet outil est conçu par la Coalition Corps-Accord, un regroupement d'organismes et de militantes ayant pour mission de promouvoir le bien-être des femmes de tous les poids.

- **La Meute-MédiAction**

Organisme à but non lucratif, composé de femmes et d'hommes qui s'opposent à l'utilisation du corps ou de sa sexualité comme valeur marchande. L'organisme vise à sensibiliser la société et à lutter contre les publicités sexistes.

- **Pour une mode en Santé**

Blogue visant à promouvoir une image corporelle saine et diversifiée et dénoncer les images stéréotypées véhiculées par l'industrie, et ses impacts sur la santé physique et psychologique des femmes. Réalisé par le réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF). Pour la **brochure** accompagnant la campagne de sensibilisation du RQASF *Pour une mode en santé*

- **Réseau Éducation-Médias**

Réseau Éducation-Médias est une ressource visant à aider les jeunes à développer un esprit critique à l'égard des médias.

- **Réseau québécois d'action pour la santé des femmes**

Organisme sans but lucratif multidisciplinaire travaillant à l'amélioration de la santé et des conditions de vie des femmes.

- **Votre influence a du poids ! L'image corporelle à l'adolescence**

Brochure s'adressant à tous les parents d'adolescents, aux intervenants jeunesse ainsi qu'à toute autre personne intéressée à mieux comprendre le développement d'une image corporelle positive. Brochure créée par Équilibre, groupe d'action sur le poids.

Amour : entre le rêve et la réalité

Le mythe du prince charmant

Les contes de fées et de princesses ont probablement fait partie de votre enfance. Peut-être lisez-vous ces mêmes histoires à vos enfants? La Belle au bois dormant, Cendrillon, Blanche-Neige... Ces personnages font partie de l'inconscient collectif depuis fort longtemps et ils ne sont pas sans influence sur la façon dont nous vivons les relations amoureuses. Ces récits, qui ont pour but d'éveiller l'imaginaire des enfants, projettent une **vision stéréotypée des rapports entre les hommes et les femmes**. Cette dernière ne correspond pas à l'éventail des réalités en ce qui concerne les relations amoureuses.



Dans cet univers qui relève du rêve, la princesse est douce, vulnérable et passive : elle attend que son prince charmant vienne la sauver des griffes du méchant. Le prince charmant, quant à lui, est fort, brave et astucieux : c'est grâce à son courage et à sa détermination qu'il délivrera la princesse et qu'il lui permettra de vivre heureuse (avec tout plein d'enfants) jusqu'à la fin de ses jours.

Si nous l'analysons plus à fond, cette représentation évoque le **caractère passif des filles en amour** et celui actif des garçons. Elle sous-entend également que les filles sont incapables de prendre en main leur propre destin : elles ont impérativement besoin des hommes pour leur venir en aide. Les stéréotypes du prince et de la princesse induisent que le bonheur n'existe qu'au sein d'un **couple hétérosexuel**, et dont le rêve est d'avoir plusieurs enfants ensemble. « Ils vécut heureux et eurent beaucoup d'enfants », ça vous dit quelque chose? Ce n'est donc pas un hasard si tant de jeunes femmes attendent leur prince charmant pour enfin être heureuse et avoir le sentiment d'une vie comblée.

De plus, ce stéréotype des relations amoureuses est souvent présenté dans les chansons qui parlent d'amour. Le discours ressemble souvent à : « je ferais tout pour toi », « je n'existe pas sans toi », « tu es ma raison de vivre ». Ce sont des messages qui rappellent plutôt la dépendance affective que l'amour sain... On est loin des paroles de la chanson *Respect* d'Aretha Franklin! D'ailleurs, pourquoi ne pas la faire écouter aux jeunes et traduire les paroles avec elles?



Prenez un conte classique et invitez les jeunes filles à en changer le cours de l'histoire : la princesse est débrouillarde et elle réussit, à l'aide de ses ressources personnelles, à se sortir du pétrin! Ensemble, réinventez la destinée des princesses des contes de Disney, par exemple! Ou encore, imaginez votre propre récit d'aventures. Le champ des possibilités est énorme si on sort du moule habituel!

La femme en tant qu'objet sexuel

Une autre représentation stéréotypée qui a, selon nous, un impact sur les relations amoureuses est celle de **la femme hypersexualisée**, surutilisée dans les médias. Lorsqu'elle est mise en scène avec des hommes, celle-ci se retrouve souvent dans une **position de soumission** par rapport à eux et elle adopte une posture qui suggère sa disponibilité sexuelle.

Prenons l'exemple de certains vidéoclips de musique hip-hop où un gars chante au milieu d'une marée de filles à moitié nues. Banal? Nous n'en sommes pas si sûres. Cette image peut sembler banale, car on s'est habitué à la voir étant donné qu'elle est omniprésente. Mais il ne faut pas l'interpréter comme une norme. Nous croyons que cette représentation des rapports hommes-femmes contribue à véhiculer le cliché du gars *player* et des filles au service de ses désirs sexuels. Vous voyez, par exemple, l'image d'un chanteur de hip-hop plein de bijoux en or, roulant dans sa voiture de luxe et entouré de filles hypersexy? C'est comme si elles n'ont de valeur que par leur pouvoir de séduction, qu'elles sont interchangeables et qu'elles ne servent que de trophées.



Cette tendance, qui ne se limite pas uniquement à l'univers du hip-hop, entraîne une attitude de domination chez les garçons et une position de soumission chez les filles, renforçant ainsi les inégalités entre eux. Voici le message qui sous-tend ces représentations : les filles doivent faire leur possible pour plaire aux garçons et pour les satisfaire, sinon ils iront voir ailleurs. Or, ce modèle unique de relations amoureuses ne dépeint pas la réalité ni ce à quoi aspirent les jeunes, même s'il est valorisé et banalisé. Étant donné cet écart entre ce qui est présenté et ce qui est souhaité ou vécu, il est d'autant plus important d'exposer les jeunes à des modèles de relations amoureuses différents, qui les rejoindront davantage. Ainsi, ils et elles ne se limiteront pas à cette référence stéréotypée.

Se choisir



En réalité, chacun et chacune éprouve ses propres besoins et désirs, et l'amour de soi est primordial pour faire de bons choix. Apprendre à se connaître et à connaître l'autre, c'est la clé pour construire une relation amoureuse saine et égalitaire. Malheureusement, ce n'est pas toujours le message véhiculé par les médias. Souvent, ce qui est encouragé dans une relation amoureuse, c'est de placer les besoins de l'être aimé avant ses propres aspirations.

C'est pourquoi il est important d'amener les jeunes filles à se recentrer sur ce qu'elles veulent et sur ce que qu'elles ressentent. Aussi, il faut les encourager à se respecter (et à respecter l'autre) de même qu'à fixer leurs propres limites, notamment lorsqu'il est question de décider quand et avec qui elles désirent avoir des rapports sexuels. À propos de la sexualité, avez-vous remarqué à quel point elle est abordée, dans les médias, sous l'angle de la « performance »? Il est en effet rarement question de sa sphère affective, qui pourtant en fait partie intégrante. Nous allons aborder la question de la sexualité plus en profondeur dans la section qui est dédiée à ce thème.

Prendre soin de soi et être en bonne relation avec soi-même d'abord et avant tout!

Vous avez déjà pris l'avion?

Rappelez-vous les consignes de sécurité : il est important de mettre son propre masque à oxygène avant de porter assistance à quelqu'un d'autre.

Utilisez cette symbolique pour expliquer aux jeunes l'importance de s'accorder la priorité!

Outils et ressources

Voici une liste d'outil sur les relations amoureuses à l'adolescence :

- **Ados la violence**

Projet visant à sensibiliser les jeunes au sujet de la violence dans les relations amoureuses et à promouvoir les relations égalitaires entre les filles et les garçons. Ce projet est mené par l'agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière.

- **Aimer sans violence**

Site Internet traitant de la violence dans les relations amoureuses. Ce site Internet est administré par le ministère de la Santé et des services sociaux du Québec.

- **Clique sur toi**

Programme de sensibilisation, de prévention et d'intervention de la violence et des agressions sexuelles auprès des jeunes dans les écoles secondaires. Programme créé par le Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS).

- **Femmes du monde à Côte-des-Neiges**

Groupe de discussions pour mères immigrantes – mères d'ici, filles d'ailleurs.

- **Ligneparents**

Ligneparents est un service téléphonique offrant une aide ponctuelle aux parents dans toutes les difficultés liées au développement, à la relation parent-enfant ou à l'éducation des enfants de 0 à 20 ans. Ligneparents est un service mis sur pied par l'organisme Génération.

- **Maison de Quartier de Fabreville**

Ateliers créés par la Maison de Quartier de Fabreville sur la sexualité et les relations amoureuses pour les jeunes de 12 à 14 ans.

- **Masexualite.ca**

Site Web administré par la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada. Il se consacre à la diffusion d'information fiable et d'actualité et à l'éducation en matière de santé sexuelle. On y retrouve entre autres des renseignements sur la contraception, les infections transmissibles sexuellement (ITS) et une variété de sujets tels que les choix de style de vie.

- **Projet relations amoureuses des jeunes**

Projet ayant pour mission de soutenir les intervenants jeunesse dans leur travail de promotion de relations harmonieuses et égalitaires, de prévention de la violence et dans l'accompagnement des jeunes aux prises avec cette violence. Projet de la Direction de la santé publique, de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Secteur Écoles et milieux en santé) et du CSSS Jeanne-Mance (Projet Relations amoureuses des jeunes).

- **Première amours**

Trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes ayant pour but de pour objectif d'aider les jeunes à se donner des repères et à développer une réflexion face à leur vécu amoureux et sexuel. La trousse est une réalisation du projet relation amoureuses des jeunes - CSSS Jeanne-Mance, -de la Direction de santé publique, de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal et du CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.



La sexualité et ses réalités

La sexualité et ses enjeux occupent une place importante dans la réalité des jeunes. Hypersexualisation, pornographie, pression de performance, agressions sexuelles, protection contre les infections transmissibles sexuellement (ITS) sont entre autres des thèmes où les stéréotypes sexuels et sexistes sont bien présents.

Nous trouvons essentiel que les personnes intervenant auprès des jeunes prennent bien conscience de ce qui entoure la sexualité, ainsi que des impacts de certains facteurs sur les filles. Mais ce n'est pas tout que d'en prendre conscience! Nous croyons que vous jouez un rôle important dans la sensibilisation de ces jeunes, alors nous espérons vous offrir quelques pistes pour intervenir et ainsi contribuer à déconstruire plusieurs clichés.

Les différents thèmes de cette section offrent une panoplie d'informations et d'outils te permettant d'approfondir tes connaissances et tes réflexions au sujet de la sexualité.

Comprendre la sexualité : la beauté d'une sexualité saine

Nous croyons important que les jeunes filles soient en mesure de comprendre ce qu'est une sexualité saine et ainsi d'imposer leurs limites en investissant dans des relations positives, avec elles-mêmes et avec autrui.

Étant donné l'omniprésence de la représentation d'une sexualité de performance qui valorise le paraître au détriment de l'être un peu partout dans les médias (Internet, publicité, télévision, vidéoclips), commençons par remettre les pendules à l'heure!

D'abord, la sexualité possède plusieurs dimensions :

- **Biologique** : caractères sexuels, reproduction, réponse sexuelle;
- **Comportementale** : relations, rapports sexuels, protection, moyens de contraception;
- **Cognitive** : pensées, perceptions, informations;
- **Affective** : amour, gêne ou autres émotions;
- **Psychologique** : estime de soi, image corporelle, fantasmes, communication;
- **Morale et spirituelle** : valeurs, croyances, religion;
- **Socioculturelle**: stéréotypes, normes.

Une sexualité saine implique donc qu'une harmonie règne entre ces diverses dimensions, soutenue par un respect de soi et des autres, ainsi que par l'égalité, l'écoute, la communication, le partage, le consentement et la liberté.

Et il ne faut pas oublier le plaisir!



Afin de rejoindre les jeunes filles, il est important d'adopter une attitude d'ouverture plutôt que moralisatrice. C'est pourquoi il est intéressant de commencer par leur présenter ce qu'est une sexualité saine et positive. Elles y sont exposées trop rarement!

Vous pouvez les mettre à contribution en les invitant à faire un remue-méninge à partir de la question suivante : Qu'est-ce qu'une sexualité saine, selon vous? Elles sauront certainement nommer des éléments pertinents, et ça vous permettra de mieux connaître leurs perceptions de la sexualité. Les amener à s'exprimer vous donnera l'occasion aussi de déterminer les malaises, les tabous et les différences culturelles qu'elles perçoivent. L'ouverture et le non-jugement sont donc de mise lorsque vous abordez la question de la sexualité.

L'orientation et l'identité sexuelle

L'adolescence est une période de questionnement à plusieurs égards. L'orientation sexuelle peut faire partie de ce questionnement; il est donc souhaitable de tenir compte de cette réalité dans votre discours. De plus, l'orientation sexuelle n'est certes pas à l'abri des préjugés. Il n'est pas rare que les stéréotypes sexuels et sexistes fassent circuler des messages discriminatoires quant aux personnes homosexuelles ou bisexuelles.

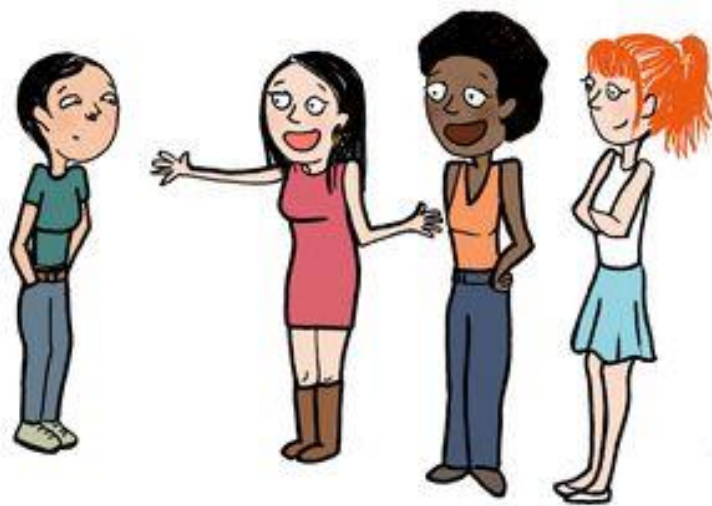


Connaissez-vous la définition d'**hétérosexisme**? Il s'agit de comportements ou de croyances qui se fondent sur l'idée que c'est normal d'être hétérosexuel, c'est-à-dire qu'une relation amoureuse implique un homme et une femme. Cette attitude a comme impact que les personnes homosexuelles ou bisexuelles, ou qui se questionnent sur leur orientation, se sentent exclues et parfois discriminées.

Aussi, on appelle « **homophobie** » l'attitude négative et de peur, voire de haine, envers les homosexuels. Elle inclut l'intimidation (se faire traiter de « tapette », de « fif » de « lesbienne », « butch », par exemple), le rejet, la discrimination (quand les personnes homosexuelles ou bisexuelles n'ont pas les mêmes droits ou privilèges que les personnes hétérosexuelles) et parfois la violence envers les personnes homosexuelles. Ceux et celles qui en sont victimes éprouvent souvent une grande souffrance, surtout s'ils se sentent seuls.

À travers vos différentes interventions auprès des jeunes filles, prenez soin d'adopter un **langage inclusif** concernant l'orientation sexuelle. Une jeune lesbienne ou bisexuelle peut facilement se sentir exclue devant des affirmations qui ne tiennent pas compte des différentes orientations sexuelles. Afin de déconstruire les préjugés, l'homophobie et l'hétérosexisme, abordez ouvertement les différentes orientations sexuelles, soit de l'homosexualité, la bisexualité et l'hétérosexualité. Par exemple, lorsque vous parlez d'un couple, incluez dans votre discours les relations entre personnes du même sexe.

Votre **attitude d'ouverture**, qu'elle soit par rapport à l'orientation sexuelle ou autre, aidera probablement les jeunes filles homosexuelles, bisexuelles ou celles qui se questionnent, à se respecter et à s'accepter.



Et il ne faut pas oublier que l'orientation sexuelle, tout comme la sexualité de façon générale, évolue dans le temps et peut changer au cours d'une vie. D'un jour à l'autre!

plus, étant donné le **caractère sexiste** découlant de l'utilisation majoritaire du corps féminin, nous pouvons affirmer que ce phénomène influence fortement les jeunes filles.

Voici des exemples de ses impacts:

- Diminution de l'estime de soi et de la confiance en soi;
- Objectivation du corps;
- Violence dans les relations amoureuses et banalisation de cette violence;
- Notion embrouillée du consentement;
- Sexualité de performance : peu de place pour l'intimité, se connaître et connaître l'autre;
- Pression par rapport à certaines pratiques sexuelles pour garder son *chum*, pour répondre aux conceptions que se fait la jeune fille de ce que les gars veulent sexuellement;
- Normalisation de l'érotisation des jeunes par l'adulte;
- Augmentation de la vulnérabilité face à l'exploitation sexuelle;
- Valorisation du paraître au détriment de l'être.

Il serait intéressant et dynamique de demander aux adolescentes quelles peuvent être les conséquences de l'hypersexualisation selon elles. Mais attention! Il est possible qu'elles demeurent muettes devant le terme « hypersexualisation ». Les jeunes filles semblent rarement utiliser ce mot, mais elles y réfèrent dans leur propre langage. Par exemple, elles parleront du fait que les femmes sont souvent très peu vêtues dans les publicités, qu'elles sont sexy, même pour les publicités qui annoncent un produit qui n'a aucun rapport avec la sexualité. Elles sont de bonnes observatrices, et leur esprit critique et leur sens de l'indignation pourront vous surprendre!

Posez-leur plutôt des questions comme :

- ✓ Comment les filles peuvent-elles se sentir face à toutes ces publicités où les femmes sont hypersexy pour vendre un produit?
- ✓ Est-ce que ce genre d'images a un impact sur la façon dont tu te perçois?
- ✓ Quels peuvent être les impacts de ces représentations sur la sexualité des jeunes?

Des générations...

La sexualisation de l'espace public, le culte de l'éternelle jeunesse et la valorisation d'un modèle unique de beauté ne sont pas sans conséquences chez les filles et les femmes. En effet, il y a une certaine perte des frontières identitaires, par exemple il y a peu de différences entre ce que les fillettes et les femmes adultes portent comme vêtements. D'un côté, les petites filles cherchent à être sexy comme leurs idoles (souvent des femmes adultes!), et l'industrie de la surconsommation et de l'image leur propose toute une gamme de produits qui répondent à cette réalité : accessoires de mode variés, maquillage pour préadolescentes ou encore magazines pour jeunes filles ayant un contenu semblable aux magazines pour femmes. D'un autre côté, les femmes de 40, 50, 60 ans veulent ressembler à celles de 20 ans, et, encore là, le marché leur propose une quantité impressionnante de produits pour répondre à ce besoin.



Les frontières entre les générations étant floues, les jeunes filles poussent les limites pour se créer une identité propre. Quand elles doivent pousser les limites du « sexy », ça devient du « hypersexy »!

Vous rappelez-vous avoir vous-même bravé les « interdits » de votre génération à l'adolescence? Pensez à des exubérances, des révolutions, des styles particuliers de vêtements, de musique, voire de consommation... Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les premiers à mettre au défi les conventions d'adultes et de parents! Rappelez-vous les réactions et commentaires de vos parents face à votre façon de vous vêtir, à votre attitude ou encore à vos goûts musicaux!

La sexualisation précoce

Il est possible que vous entendiez parler du concept de **sexualisation précoce** lorsqu'il est question d'hypersexualisation. Les deux phénomènes ne sont pas indépendants, c'est-à-dire que la sexualisation précoce est encouragée par l'hypersexualisation.

On peut définir la sexualisation précoce comme le fait de sexualiser les fillettes et les jeunes filles, de leur attribuer des caractéristiques faisant partie d'une sexualité plutôt adulte, et d'encourager des pratiques sexualisées à un âge précoce. Pensons par exemple à l'habillement sexy des fillettes, à l'utilisation de la webcaméra pour s'exposer sexuellement, à la consommation de pornographie, à la valorisation par la séduction fortement sexualisée, etc.



Les jeunes sont donc souvent confrontés à des pratiques sexuelles adultes, mais il ne faut pas perdre de vue que l'âge de la première relation sexuelle n'a pas changé depuis les 50 dernières années; il se situe autour de 15 ans. Même si des termes comme « fellation » ou « *fuck friend* » émergent des discussions de cours d'école, il demeure que, dans la pratique, c'est souvent un autre portrait. Il suffit de trouver un équilibre entre la banalisation et l'alarmisme face à la sexualité des jeunes, d'abord en s'intéressant à leur réalité et en leur donnant la parole.



La sexualisation précoce, tout comme l'hypersexualisation, s'inscrit dans une société qui encourage la surconsommation et qui n'a pas beaucoup de considération pour les effets négatifs de ces phénomènes sur les individus et la collectivité. L'objectif de la société de surconsommation est d'augmenter le profit à tout prix. Tout se vend et tout s'achète. Ceci dit, le corps des femmes et des jeunes filles, parfois des fillettes, est objectivé et utilisé comme de la marchandise pour vendre encore plus. Et ce n'est pas sans influence sur ces dernières puisque ces publicités ont un impact sur l'image corporelle, et la pression pour être sexy, pour rester jeune et plaire, y est palpable. L'American Psychology Association estime que la sexualisation précoce génère plusieurs conséquences, dont la dépression et les troubles alimentaires.



Les préadolescentes représentent une cible de choix pour les marchands, car elles possèdent un pouvoir d'achat important et elles sont influençables. Elles peuvent être tentées d'acheter des produits qui sont à la base créés pour des consommateurs adultes, mais dont la mise en marché les cible. Par exemple, lorsqu'elles se procurent des articles divers de la ligne Playboy (sous-vêtements, *t-shirts*, etc.), elles ne sont pas conscientes de l'univers qui se cache sous le symbole du lapin si charmant! Les pharmacies Jean Coutu proposent d'ailleurs des produits de la marque Playboy, ce qui rend ceux-ci très accessible pour tous. Walmart, de son côté, lançait au début 2011 sa gamme de maquillage pour les enfants de 8 à 12 ans qu'on appelle les *tweens*² ». Mentionnons aussi les articles sexy pour les bébés et les petites filles. Vous rappelez-vous de la controverse entourant des chaussures à talons hauts pour bébés?

¹CALACS de Rimouski, *Hypersexualisation? Guide pratique d'information et d'action*, 2009, p. 7.

²« Protégez-vous », novembre 2011.

plusieurs hommes en même temps, parfois même de la violence physique, des pratiques sexuelles de plus en plus agressives... Ces éléments banalisent la violence, et encouragent ainsi de plus en plus les agressions sexuelles et l'érotisation des jeunes filles étant donné que le corps de la femme y est souvent infantilisé (absence de poils pubiens, vêtements de style « écolière », etc.

Les jeunes ont donc un grand besoin d'éducation à une sexualité saine. Offrez-leur l'occasion de connaître une sexualité respectueuse, égalitaire et épanouissante.

Qu'entend-on par-là?

Une sexualité où les besoins de l'un et de l'autre sont pris en compte, où il y a une confiance mutuelle et un respect des limites, où les gens s'embrassent... Parlez-leur d'érotisme, d'intimité et de sensualité. Vous l'aurez deviné, ces thèmes sont plutôt absents du monde pornographique!

Au fait, savez-vous quelle est la **différence entre érotisme et pornographie?**

Dans l'**érotisme**, il y a la notion d'excitation sexuelle qui se passe dans une relation égalitaire où il n'y a pas de violence, ni de domination, et où les personnes sont entièrement consentantes, c'est-à-dire que ça fait « oui » à l'intérieur d'elles, dans leur tête et dans leur corps.

Les agressions sexuelles et la notion de consentement

Vous l'avez lu précédemment, l'hypersexualisation joue un rôle dans la banalisation des agressions sexuelles envers les femmes et les jeunes filles, et elle embrouille la question du **consentement libre et éclairé**.

Une personne consent de façon libre et éclairée quand elle désire et accepte volontairement de partager son intimité avec l'autre. Tout son être fait oui !

Mais il n'est pas rare que des films, des publicités et surtout les codes pornographiques laissent croire que la femme est toujours disponible et consentante à un rapport sexuel avec un homme. Et si elle dit non, ce n'est que temporaire, car elle succombera assez rapidement devant l'insistance de l'autre... Vous avez sûrement déjà entendu le mythe qui dit qu'un « non » veut dire « oui »? Et bien ça, c'est un cliché! Aidez les jeunes à le déconstruire.

Toute forme d'activité sexuelle à laquelle la personne ne consent pas ou qu'elle n'est pas en mesure d'accepter librement et de façon éclairé (l'âge de la personne, sa consommation de drogue ou d'alcool volontaire ou non, des capacités intellectuelles limitées, sa condition de vulnérabilité, etc. jouent sur la capacité de consentir) est une **agression sexuelle**. Cet acte est d'abord et avant tout un **abus de pouvoir**. Le chantage, la manipulation, les menaces, l'intimidation et la violence peuvent être utilisés pour contraindre la personne à des activités sexuelles. L'agression sexuelle peut se manifester sous **différentes formes** et **n'implique pas nécessairement un contact physique**, comme par exemple forcer une personne à regarder du matériel pornographique.

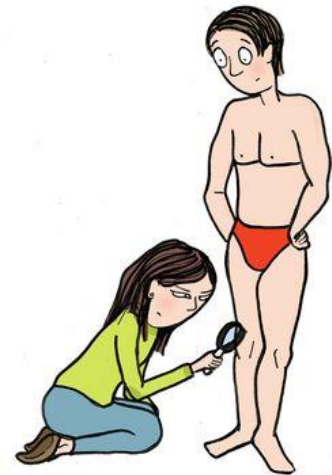


Nous vous invitons donc à sensibiliser les jeunes par rapport aux agressions sexuelles et à les renseigner sur le consentement éclairé! Avec tous les stéréotypes sexuels et sexistes

auxquels les jeunes filles et les jeunes garçons sont exposés, il n'est pas toujours facile d'y voir clair!

Les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS)

Une foule d'informations sur les **infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS)** et les **moyens de contraception** peuvent être trouvées (nous vous invitons à consulter les références dans la section des outils), mais les jeunes d'aujourd'hui sont moins sensibilisés aux risques des ITS étant donné l'absence de cours d'éducation sexuelle à l'école. De plus, ces jeunes n'ont pas grandi avec la peur de contracter le virus de l'immunodéficience humaine (VIH/sida) comme c'était le cas des jeunes ayant grandi dans les années 90.



L'existence de médication et la diminution des campagnes de prévention font qu'il y a une **banalisation des ITSS et du VIH/sida**, et les jeunes risquent de se sentir moins concernés à ce sujet. La chlamydia, la gonorrhée, la syphilis (qui était presque totalement disparue au Canada il y a peu de temps!), l'herpès et le virus du papillome humain (VPH) sont parmi les ITSS les plus répandues, et on remarque leur recrudescence.



L'hypersexualisation, la sexualisation précoce, les stéréotypes sexuels et sexistes, la société de surconsommation qui valorise l'avoir et le paraître rendent plutôt difficile pour les jeunes filles de s'écouter, de se respecter et de s'affirmer! Les jeunes (comme les plus vieux!) continuent à courir des risques côté ITS et mauvais choix de contraception.

Pourquoi?

Eh bien, avoir simplement accès aux informations sur les ITSS et les moyens de contraception ne donne pas grand-chose. Les jeunes doivent d'abord se bâtir une bonne estime de soi et développer un respect de soi afin d'être en mesure de s'affirmer et de se protéger lors de relations sexuelles.

Et le féminisme dans tout ça?

Qu'est-ce qui vous vient en tête quand on parle de **féminisme**? Croyez-vous qu'il est toujours nécessaire d'être féministe aujourd'hui? Le féminisme a-t-il une connotation péjorative pour vous? Qu'en pense votre entourage (amies, conjoint, famille, etc.)? Ce n'est pas toujours facile de faire la part des choses lorsqu'on aborde le féminisme. S'il y a bien un mot où les clichés sont légion, c'est celui-ci! Faisons maintenant la part des choses!



Selon votre âge, votre origine et vos expériences, le mot féminisme peut résonner différemment. À vrai dire, on devrait plutôt parler **des féminismes**, puisqu'il en existe toute une variété. Il y a en réalité autant de manières de vivre et d'exprimer son féminisme qu'il y a de femmes dans le monde. C'est pourquoi il est important de souligner le **caractère multiple et pluriel** de ce mouvement.

Mais au fait, qu'est-ce que le féminisme?

Le féminisme est un mouvement social qui prône l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pour la Table de concertation de Laval en condition féminine, être féministe c'est aussi :

- croire d'abord et avant tout en l'égalité des femmes et des hommes en prônant l'égalité de fait;
- reconnaître la capacité des femmes à déterminer leurs luttes et à contribuer à leur émancipation;
- agir collectivement pour que cesse toute situation de discrimination envers les femmes.

Pour la définition complète et l'explication de concepts liés au féminisme, nous vous invitons à visiter la page « Qui sommes-nous? » à l'adresse www.tclcf.qc.ca.

Pour nous, le féminisme est un moteur pour concerter nos forces afin d'entraîner des changements positifs pour les femmes, et d'aller de l'avant pour une société plus juste et

égalitaire. Le féminisme a permis, et permet encore à plein de femmes, jeunes et moins jeunes, d'être solidaires dans l'amélioration des conditions de vie des femmes de façon globale.

Une petite page d'histoire

Afin d'être en mesure de bien expliquer aux jeunes filles ce qu'est le féminisme, nous vous invitons à lire ce qui suit concernant l'histoire du féminisme au Québec et au Canada.

Au Québec, comme ailleurs, le mouvement féministe naît à la suite de la prise de conscience et de l'indignation des femmes face au **statut inférieur** qui leur est conféré par rapport aux hommes. Bien que les Canadiennes acquièrent le **droit de vote** en 1918, elles ne peuvent alors toujours pas accéder aux fonctions politiques (parlement, sénat). Il faut rappeler qu'au Canada, ce n'est qu'à partir de 1929 que les femmes sont considérées comme des « **personnes** » devant la loi. Elles bénéficiaient auparavant d'un **statut de mineur**, au même titre que les enfants et les « Indiens ». Cela signifie qu'elles étaient placées sous l'autorité de leur père ou de leur mari. En vertu de ce statut, par exemple, le salaire d'une femme mariée pouvait être remis directement à son conjoint.



C'est grâce à des féministes telles que **Marie Gérin-Lajoie**, **Idola St-Jean** et **Thérèse Casgrain** que les Québécoises obtiennent, en 1940, le droit de vote au niveau provincial. Toutefois, ce n'est qu'en 1961 que **Claire Kirkland-Casgrain** devient la première femme élue à l'Assemblée nationale du Québec. Son travail acharné pousse le gouvernement québécois à adopter, en 1964, une loi mettant fin à l'incapacité juridique des femmes mariées, c'est-à-dire que ces dernières peuvent dès lors exercer leurs droits ou intenter des recours en justice par elles-mêmes. Elles peuvent donc ouvrir un compte bancaire, contracter un emprunt, signer un contrat, sans la signature de leur mari. Si elles sont mariées sous le régime de communauté de biens, elles peuvent désormais hériter du patrimoine familial. La nouvelle loi leur permet aussi de jouir de certaines libertés à l'intérieur du mariage, dont celle d'exercer une profession sans l'autorisation de leur mari.



Marie-Gérin Lajoie



Idola St-Jean



Thérèse Casgrain



Claire
Kirkland-Casgrain

Ce sont également les mobilisations des féministes qui conduisent les gouvernements fédéral et provincial à légaliser le divorce (1968), à reconnaître l'égalité des époux dans le mariage (1980), à décriminaliser l'avortement (1988), à consentir aux travailleuses le droit à l'équité salariale (1996) et à établir le Régime québécois d'assurance parentale (2006), entre autres. Il s'agit de lois et de mesures qui feront progresser notre société vers l'égalité.

Pour tester vos connaissances et en savoir plus sur les luttes des femmes au Québec, rendez-vous à la **formation en ligne** de Relais-femmes, Le féminisme, ça clique!

Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait

En dépit des avancées considérables en matière de droits des femmes au Québec, des inégalités et des injustices subsistent, particulièrement à l'égard des femmes issues de l'immigration et des communautés culturelles. En effet, celles-ci demeurent les plus pauvres parmi les plus pauvres et subissent ce qu'on appelle une **double discrimination**, signifiant qu'elles sont discriminées à la fois parce qu'elles sont des femmes et parce qu'elles sont immigrantes. Elles sont également plus vulnérables face à la violence conjugale en raison de leur isolement (méconnaissance de la langue du pays d'accueil, méconnaissance des ressources à leur disposition, absence de réseau social, etc.) À cela s'ajoute le problème de la non-reconnaissance de leurs diplômes, qui les oblige à accepter d'occuper des emplois mal rémunérés pour lesquels elles sont surqualifiées.



Encore aujourd'hui, de manière générale, les femmes sont **cinq fois plus nombreuses à être victimes de violence conjugale** que les hommes. En 2008, leurs revenus (toutes sources confondues) ne s'élèvent qu'à 66 % de ceux des hommes. Enfin, en 2010, elles représentent moins de 30 % des députés au niveau provincial.

Le mouvement féministe au Québec œuvre donc pour **mettre en lumière les inégalités** vécues par les femmes (quelle que soit l'origine, la religion, le handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle de celles-ci) dans le but de les faire disparaître. L'approche intersectionnelle est cette dimension du féminisme contemporain qui croit important de considérer l'expérience unique de chaque femme, puisque certaines peuvent vivre une double discrimination. Il faut donc prendre soin d'être inclusives et tenir compte de la grande diversité en matière d'orientation sexuelle ou de statuts sociaux, économiques, culturels, etc.

Nous croyons que de se défaire des stéréotypes sexuels et sexistes constitue un premier pas vers l'atteinte d'une égalité réelle entre les hommes et les femmes.

Proposition d'activités

Afin de démontrer aux adolescentes l'évolution de la condition féminine, présentez-leur l'Extrait d'un manuel catholique d'économie domestique pour les femmes, dont le contenu était enseigné dans les écoles dans les années 1960. Discutez avec elles de la différence entre les femmes de cette époque et celles d'aujourd'hui. Faites l'exercice d'imaginer les luttes des femmes à travers le temps pour arriver à la situation actuelle. Rappelez-leur que les années 1960 ne sont pas si loin derrière et que rien ne doit être tenu pour acquis!

Aussi, afin de les aider à développer et affiner leur sens critique et à s'identifier au féminisme, proposez-leur de définir leur propre féminisme en vous inspirant du document Féministe 101, que vous trouverez dans la section « Outils éducatifs et ressources ». Vous pouvez les inviter à découper des images et des mots dans divers magazines, et à en faire un collage qui illustre leur vision du féminisme et d'un monde idéal. La créativité est un très bon moyen de favoriser la participation des jeunes filles et de leur permettre de s'exprimer. Amenez-les ensuite à présenter afin que chacune s'inspire du féminisme de l'autre!

Outils et ressources

Voici également une liste d'outil et de ressource vous permettant d'en apprendre davantage sur le féminisme :

- **Fédération des femmes du Québec**

Organisme travaillant à la transformation des rapports sociaux de sexe afin de favoriser le développement de l'autonomie des femmes et la reconnaissance de leurs contributions à la société.

- **Zine féministe 101**

Boîte à outils s'adressant aux filles et aux jeunes femmes francophones qui désirent trouver des façons de discuter du féminisme ou d'en savoir plus à ce sujet. Conçut par l'organisme de bienfaisance national la fondation filles d'action.

- **Le féminisme, ça clique**

Formation en ligne portant sur les courants de pensée féministe, le développement du féminisme québécois et ses principales réalisations. La formation tente de rompre avec les préjugés entretenus envers les femmes et le féminisme et souhaite promouvoir l'action féministe.

- **Jesuisféministe.com**

Blogue où on y découvre une correspondance entre jeunes féministes québécoises écrivant depuis différents points du globe sur différents sujets.

- **Rebelles**

Site internet du mouvement rebElles - mouvement d'actions féministes pancanadien.

- **Nous sommes les filles**

Site internet visant à promouvoir les artistes féminines de la relève. Chaque semaine, deux portraits d'artistes (actrices, réalisatrices, chorégraphes, productrices, etc.) sont mis en ligne pour vous présenter leur cheminement et leurs projets.

- **ONU femmes**

Organisation qui défend ardemment la cause des femmes et des filles et leur permet de mieux se faire entendre aux niveaux mondial, régional et local. Créé par l'assemblée générale des Nations unies, ONU femmes est l'entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Perspectives d'avenir différenciées

Les **stéréotypes sexuels et sexistes** influencent nos choix, et ce, dès notre plus jeune âge. Ils ont un impact tant sur les jeux auxquels nous jouons durant l'enfance que sur le métier que nous choisissons d'exercer à l'âge adulte.



Les enfants acquièrent très rapidement dans leur développement les connaissances liées aux stéréotypes sexuels. Dès deux ou trois ans, ils ont déjà des connaissances par rapport aux activités, professions, comportements et apparences qui sont liés au genre. Un enfant de deux ans peut, à partir de caractéristiques physiques comme la longueur des cheveux ou les vêtements, conclure qu'il a affaire à un homme ou à une femme, car il aura intégré par exemple qu'une personne aux cheveux courts est un homme et qu'une personne aux cheveux longs est une femme. Ces connaissances stéréotypées augmentent avec l'âge.

La lutte aux stéréotypes sexuels commence même avant la naissance! Dès que nous connaissons le sexe du bébé à venir, nos choix liés aux couleurs, aux jouets, aux vêtements, etc. sont influencés.

Une étude montre que 24 heures après sa naissance, les parents s'attendent à certains comportements selon que le nouveau-né est une petite fille ou un petit garçon. Ces attitudes différenciées selon le sexe ont des répercussions tout au long du développement.

Nous avons vu le concept de **socialisation** dans la section « Bienvenue sur votre trousse! ». Cette socialisation fait en sorte que les comportements dits « féminins » ou « masculins » sont **naturalisés**, et les différences entre les filles et les garçons sont **perçues comme innées et biologiques**, alors qu'elles sont plutôt le résultat de l'apprentissage.

La socialisation par les jeux

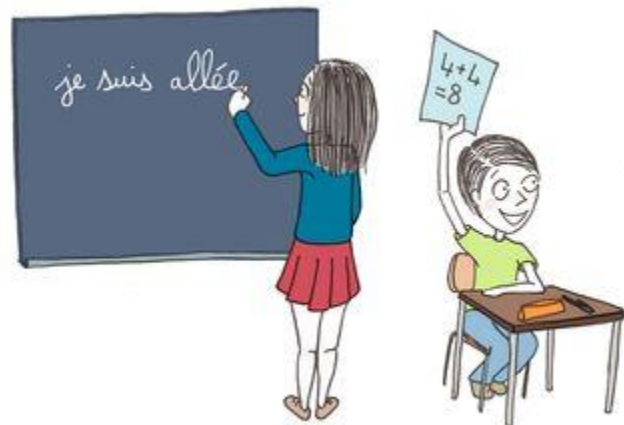
En raison d'une **socialisation différenciée**, les petites filles et les petits garçons sont généralement portés sur des jeux différents : les premières jouent par exemple à la poupée et les derniers au ballon. Cette division des jeux induit des habiletés différenciées : les filles apprennent à câliner, à prendre soin; les garçons apprennent à bouger et à se dépasser physiquement. Ainsi, dès leur plus jeune âge, les enfants apprendront que certains comportements sont valorisés et que d'autres sont à proscrire. Cet apprentissage sera différent selon leur sexe et aura une répercussion sur tous les choix qu'ils feront dans leur vie.

Ces habiletés mènent par la suite au **développement d'intérêts spécifiques** chez les filles et chez les garçons : les filles aiment se livrer à des activités plus paisibles (lecture, art, danse, etc.), tandis que les garçons préfèrent pratiquer des sports. Bien entendu, il y a, par exemple, des filles qui pratiquent des sports comme le hockey et des garçons qui aiment danser, mais on associe généralement la danse aux filles et le hockey aux garçons.



« *Les filles sont moins douées pour les maths.* » *Vraiment?*

À l'école, les différences de compétences et d'intérêts des filles et des garçons pour certaines matières semblent aller de soi : les filles excellent en français, alors que les garçons brillent en mathématiques. Tout porte à croire que c'est naturel. Or, cette division s'explique plutôt par les attentes spécifiques nourries à l'égard des filles et des garçons : de manière générale, on s'attendra à ce qu'une fille soit meilleure qu'un garçon en français et qu'un garçon soit meilleur qu'une fille en mathématiques. Pourquoi? Parce que les stéréotypes qui veulent que les garçons soient supposément plus rationnels, cartésiens, donc plus doués que les filles en sciences et que celles-ci soient plus émotives, plus créatives et donc supérieures aux garçons en art ou en littérature sont très persistants.



En vertu de ces croyances, les professeurs auront tendance à trouver plus « normal » qu'une fille éprouve des difficultés en mathématiques et l'inciteront éventuellement à se diriger vers une carrière non scientifique. C'est la même chose pour les garçons avec la grammaire. Il ne faut toutefois pas négliger l'impact du manque de confiance en soi : le fait de penser que nous sommes « naturellement » moins aptes à faire quelque chose peut nous décourager de persévérer lorsque nous rencontrons des obstacles. Ainsi, affirmer que « les filles sont moins douées pour les maths » nuit au développement de leurs compétences et de leur intérêt pour cette matière.

Ceci étant dit, il est important de personnaliser l'approche ou le mode d'éducation selon la personnalité des jeunes, leurs forces et leurs ressources personnelles. Il faut valoriser filles et garçons dans les matières où ils sont doués, sans laisser les stéréotypes sexuels les limiter ou guider leurs choix.

Le choix d'un métier ou d'une carrière



Au moment de leur **choix de métier ou de carrière**, on observe une nette **différence entre le cheminement des filles et celui des garçons**. En effet, les filles s'orientent davantage vers des professions liées aux sciences humaines ou aux sciences de la santé, tandis que les garçons optent davantage pour des métiers techniques ou une carrière en sciences pures.

Dès les premières expériences de travail, les chemins sont différents. Il n'est pas rare que les jeunes filles commencent par le **gardiennage d'enfants**, après avoir suivi le cours Gardiens avertis (plutôt Gardiennes averties!), alors que les garçons font des travaux plutôt physiques comme **tondre le gazon** chez le voisin ou déneiger son entrée. Ainsi, les filles se lancent plus dans des activités de soin des autres et les garçons vont vers des activités plus manuelles. Or, ces choix découlent davantage de la socialisation différenciée des filles et des garçons que des intérêts dits « naturels ».

Voici quelques professions à prédominance féminine communément appelées « métiers traditionnellement féminins » : caissières, secrétaires, vendeuses, éducatrices de la petite enfance, enseignantes et infirmières.

Une dévalorisation des métiers traditionnellement féminins

Les **métiers traditionnellement féminins** sont plus faiblement rémunérés que ceux qui sont conventionnellement occupés par des hommes. Voici quelques emplois traditionnellement masculins : conducteurs d'automobiles, mécaniciens, plombiers, charpentiers et informaticiens.

De plus, à travail équivalent, les femmes continuent de gagner moins que les hommes. Par exemple, une femme œuvrant dans le domaine du secrétariat gagne un salaire annuel moyen de **31 288 \$** alors qu'un homme gagne **47 992 \$**. Si un tel écart salarial subsiste, c'est en raison des stéréotypes sexuels et sexistes qui tendent à dévaloriser le travail des femmes par rapport à celui des hommes.



Encouragez les adolescentes à oser, à dépasser les stéréotypes et les, et à être cohérentes avec leurs talents, leurs passions et leurs désirs. Demandez-leur quels sont leurs réels intérêts, au-delà des stéréotypes et de ce qu'elles « devraient » faire en tant que filles. Présentez-leur des gens de votre entourage qui pratiquent différents métiers non traditionnels afin d'élargir leur éventail de choix de carrière. C'est une belle façon de leur montrer qu'il est possible de s'épanouir dans des métiers qui sont hors du commun!

Mini-témoignage d'Émilie Guérin, ingénieure à Chibougamau



Comment et quand est née l'idée d'exercer votre métier?

J'étais très bonne à l'école mais je ne voulais pas être médecin (je n'avais pas envie de dire aux gens qu'ils allaient mourir). Comme j'étais bonne dans toutes les matières, j'ai cherché un métier qui me permettrait de faire de tout. L'ingénierie s'est imposée tout naturellement à la fin du cégep.



Quels défis particuliers avez-vous rencontrés (en exerçant un métier traditionnellement masculin)?

J'ai dû apprendre mon métier et, surtout, être très polyvalente, car l'ingénieurE fait de tout. Mon plus grand défi fut d'apprendre suffisamment rapidement pour avoir de la crédibilité devant les clients.



Quelles qualités faut-il, selon vous, pour exercer votre métier?

[Il faut être] polyvalente, passionnée et, surtout, avoir un bon sens de l'humour pour rire des petits commentaires de la gent masculine.



Quels conseils donneriez-vous à une fille qui aimerait exercer votre métier?

Elle doit prendre son temps pour bien choisir son travail, car, une fois les études terminées, il y a un autre apprentissage qui commence, soit celui d'exercer un métier et d'apprendre à travailler en équipe (c'est très différent de l'école, car tu ne peux pas décider de faire le travail seule; il faut que tu t'impliques).

Proposition d'activité

Avec la jeune fille, ou, encore mieux, en groupe, présentez des photos de différentes femmes, que vous aurez trouvées dans des magazines, par exemple. Demandez aux participantes quels métiers pratique telle ou telle femme, et pourquoi. Même si vous ne connaissez pas la réponse, cette activité permettra de faire ressortir les préjugés des jeunes filles et ainsi alimentera une discussion sur les stéréotypes liés à la carrière. Vous pourriez ensuite faire parler ces dernières de ce qu'elles aimeraient faire comme métier et vérifier si elles ont des appréhensions face à leurs choix.

Outils et ressources

Nous vous suggérons une liste d'outils et de ressources au sujet des sciences, des métiers non traditionnels et des choix de carrière :

- **En place pour un métier d'audace**

Pièce de théâtre visant à sensibiliser les jeunes et leurs parents sur l'exploration et le choix d'un métier.

- **Femmes et production industrielle**

Projet mis sur pied par la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie-Bois-Francs-Drummond. Le site Internet Femmes et production industrielle mise sur la diversification professionnelle des femmes et vise à augmenter le nombre de femmes dans les emplois de métier du secteur manufacturier.

- **Jeu « Parcours extrême »**

Outil pédagogique s'adressant aux élèves de troisième secondaire. Il vise à favoriser la diversification des choix de formation des filles et des garçons et à sensibiliser les élèves aux réalités des métiers non traditionnels du Québec. Il a été conçu l'équipe de Femmes et production industrielle.

- **Les scientifiques**

Organisme à but non lucratif ayant pour but de promouvoir l'intérêt des filles pour les sciences et les métiers non traditionnels. L'organisme travaille à développer des compétences de vie chez les jeunes filles par la promotion des sciences.

Choc des cultures

Si vous êtes une personne arrivée récemment au Québec ou issue d'une communauté culturelle, vous avez peut-être personnellement été confrontée à d'importantes différences entre votre culture d'origine et celle dominante au Québec. Si vous avez vu le jour ici, vous pouvez avoir vécu de telles situations en côtoyant des personnes nouvellement arrivées parmi nous ou des personnes provenant de milieux socioéconomiques totalement différents du vôtre. C'est ce que nous appelons un « **choc culturel** ».



Bien qu'à la base de la culture, on retrouve des **valeurs** qui sont généralement semblables, les comportements, les façons de faire et d'interpréter les situations peuvent être bien diversifiées. Avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui considérerait que le respect des autres n'est pas crucial? La majorité des êtres humains, peu importe leur origine, s'entendent pour dire que le respect est une valeur incontournable dans le contexte de vie en société. Cependant, la manière de le vivre sera bien différente d'une culture à l'autre...

Par exemple, dans certaines cultures, le fait qu'une femme remette en question ou contredise son mari, particulièrement sur la place publique, peut être considéré comme un manque de respect envers lui. Au Québec, ce comportement ne sera pas du tout interprété de la sorte et une femme, comme un homme, pourra remettre en cause les idées de son conjoint ou de sa conjointe peu importe le contexte. Ainsi, se plonger dans une nouvelle culture ou aller à la rencontre de personnes ne partageant pas les mêmes **références culturelles** que nous, c'est à la fois un défi intéressant et une expérience où les acteurs de part et d'autre peuvent se sentir dépassés.



Nous abordons, dans cette trousse, le thème de la culture et du choc des cultures, car nous considérons que, dans votre rôle de parent ou de personne intervenant auprès d'adolescents et d'adolescentes, il est important de tenir compte de ces disparités pour mieux comprendre ce que vivent les jeunes. À partir de vos expériences et observations, pensez-vous que certaines jeunes filles autour de vous sont confrontées à une culture dont les valeurs sont différentes des leurs? Il serait fort étonnant que vous répondiez non!

À travers cette trousse, nous insistons sur l'importance de tenir compte de ces **impacts de la culture sur nos perceptions** pour accompagner les jeunes et intervenir auprès d'eux et elles. Que vous éduquiez vos propres enfants ou interveniez auprès de jeunes, vous risquez de rencontrer différentes façons de voir la vie... et c'est tant mieux!

Lorsque nous parlons de **culture**, nous considérons le terme dans son sens le plus large. Par exemple, le fait pour une jeune d'être invitée chez une amie et de découvrir que la famille de celle-ci a un mode de vie totalement différent du sien peut provoquer chez elle un choc culturel. Il s'agit alors d'une confrontation entre deux **cultures familiales** différentes.



En réalité, chaque personne porte en elle une culture unique, composée d'un **système de normes**, de **valeurs** et de **croyances** provenant de sa famille, de l'école, de ses amis, de son entourage, etc. Cela signifie qu'un choc « culturel » peut même survenir entre deux personnes d'une même famille, entre deux sœurs, par exemple.

L'égalité entre les femmes et les hommes est l'une des questions où d'importants contrastes culturels peuvent se manifester. Aussi, la situation des femmes est l'un des thèmes les plus abordés dans les médias lorsqu'il y est question des communautés culturelles. Cependant, les différences soulevées concernant la situation de femmes provenant de diverses communautés ne sont pas toujours expliquées et mises en contexte. Cela peut alors alimenter les préjugés des uns et des autres envers certains groupes culturels quant à la question de l'égalité entre les sexes, ce qui, à nos yeux, nuit à l'échange et à la considération, par tous, de l'égalité comme valeur.

Bien que le Québec soit une société d'accueil qui se veut ouverte sur le monde, sur les autres et sur leurs valeurs, il a pour fondement des valeurs incontournables, dont l'égalité entre les femmes et les hommes; l'égalité entre toutes les personnes, peu importe leur âge, leur origine, leur orientation sexuelle, leur allégeance politique, etc.; ainsi que la liberté (liberté d'expression, liberté d'exercer le métier de son choix, liberté d'opinion, etc.).

Ces valeurs sont le résultat de très longues années de lutte, elles sont très chères aux Québécois et Québécoises, et elles sont inaliénables. Ainsi, les droits individuels de liberté et d'égalité ne peuvent, en aucun cas, être remis en question au nom d'une religion, d'une pratique coutumière, d'une culture ou de tout autre raison.

L'égalité entre les femmes et les hommes implique notamment que l'autorité parentale est partagée. Ainsi, en cas de litige ou de désaccord, aucun des deux parents n'aura préséance sur l'autre. La médiation et la négociation sont donc favorisées au sein de la culture québécoise afin que l'opinion de chacun des membres d'un couple puisse être considérée et discutée à sa juste valeur. La culture dominante veut également qu'une jeune fille ait la liberté de choisir son style vestimentaire, son domaine d'études, les activités auxquelles elle souhaite participer, ses amis, son partenaire de vie, etc. Le rôle du parent et des autres adultes significatifs la côtoyant sera cependant central pour guider celle-ci dans ses apprentissages. Tous pourront lui faire bénéficier de leur expérience personnelle, lui fournir de l'information pertinente à ses prises de décision, discuter avec elle pour alimenter ses réflexions, mais elle aura la liberté de faire ses propres choix, pour et par elle-même.





Ces façons de faire peuvent être déstabilisantes pour des personnes nouvellement arrivées au Québec et provenant de cultures ayant un fonctionnement totalement différent. Elles peuvent leur faire vivre d'importants questionnements, amener des craintes, causer des discussions très animées, voire même des querelles, au sein de leur famille. Il est possible que ces personnes se sentent tiraillées entre ce qui est « normal » selon elles et ce que la société québécoise valorise, et qu'elles ressentent le besoin d'échanger à ce sujet avec leurs proches, mais aussi avec d'autres familles vivant des réalités similaires. Pour alimenter les réflexions et d'éventuelles discussions, il pourrait donc être intéressant que vous réfléchissiez à votre position par rapport aux stéréotypes sexuels, à la façon dont la sexualité est représentée dans les médias, à l'habillement des jeunes filles et des femmes au Québec, au rôle des femmes dans la société québécoise.

Ainsi, si vous provenez d'un groupe culturel et que vous avez envie de rencontrer d'autres personnes qui partagent vos réalités et, par la même occasion, de vous outiller pour discuter de ces sujets avec vos propres enfants, n'hésitez pas à prendre contact avec des organismes travaillant auprès de membres des communautés culturelles, particulièrement auprès des femmes. Vous trouverez ci-dessous des références concernant des ressources pouvant vous accompagner, et vous permettre de mieux comprendre et de mieux vivre l'égalité telle qu'elle est comprise au Québec.



Si vous êtes un parent, des conflits peuvent aussi se produire entre vous et vos enfants, surtout durant l'adolescence, en raison des différences existant entre les générations; il est alors question de **choc générationnel**. Cela n'a rien à voir avec le lieu de naissance ou l'origine culturelle. Cette situation est fréquente puisque l'adolescence correspond à une période de **questionnement identitaire**, c'est-à-dire à une phase où il est normal qu'un jeune cherche sa place dans la société et remette en question le modèle établi par ses parents ou par les adultes qui l'entourent. Ce genre de choc a toujours existé, mais le **fossé intergénérationnel** paraît aujourd'hui plus grand, en raison notamment des avancées technologiques qui se font à un rythme effréné et qui amènent d'importantes transformations dans le mode de vie des jeunes.

Ne vous découragez-vous pas, à certains moments, de voir les jeunes passer autant de temps à envoyer des textos à leurs amis ou à mettre à jour leur page Facebook? La manière actuelle de communiquer des jeunes ainsi que leur façon d’appréhender le monde est, de fait, fort différente de celle des adultes, toutes générations confondues. Ainsi, les référents des jeunes, c’est-à-dire ce à quoi ils s’identifient, et leur manière de le faire ne sont plus du tout les mêmes. Il faut en tenir compte lorsqu’on échange avec eux. Cela est particulièrement vrai quand on aborde des thèmes comme l’amitié, les relations amoureuses, l’image de soi, etc.



Si vous enseignez à des adolescents et adolescentes, ou intervenez auprès de cette clientèle, un choc des cultures peut aussi survenir entre vous et ces jeunes, car vos références et vos repères culturels et générationnels risquent de ne pas être les mêmes. Il est donc important d’adopter une attitude d’ouverture face aux différences plutôt que d’imposer votre propre façon de voir le monde.

Si vous accompagnez une jeune fille issue de l’immigration ou d’une communauté culturelle, il ne faut pas perdre de vue qu’elle a sûrement été confrontée, d’une manière ou d’une autre, aux divergences entre les valeurs de la société québécoise et celle de sa société d’origine et particulièrement entre ses valeurs et celles de ses parents. Elle a peut-être éprouvé des difficultés à composer avec ces différences culturelles.

Nous vous invitons à ouvrir la porte par rapport aux expériences uniques des jeunes en tant que personnes immigrantes. Amenez-les, sans jugement, à s'exprimer par rapport à leur vécu. Ces jeunes en auront sûrement beaucoup à dire! Intéressez-vous à leur société d'origine et n'hésitez pas à vous documenter pour mieux comprendre leurs parcours. Il serait d'ailleurs intéressant d'organiser une discussion entre des jeunes filles de culture québécoise et des jeunes filles issues d'autres cultures. Le thème pourrait être celui-ci :



La culture... c'est comme un iceberg

La partie que tu vois ne constitue que la pointe.

Les trésors qu'elle recèle se trouvent dans la partie qui est immergée.

Pour la découvrir et la comprendre, tu dois plonger!



Posez-leur des questions comme :

- Quelles sont les principales différences entre ta culture et la culture québécoise?
- Quelles sont les similitudes?
- Quelle fierté retires-tu par rapport à ta culture?
- Qu'est-ce qui améliorerait ton intégration dans la société québécoise?
- Qu'est-ce qui est différent entre comment ça se passe dans ta famille et comment ça se passe dans les familles d'origine québécoise que tu fréquentes?

Pour poursuivre avec le thème des stéréotypes sexuels dans une perspective de choc culturel, demandez-leur :

- Comment se vivent les relations amoureuses dans le pays d'origine de tes parents?
- Est-ce que les jeunes se choisissent parce qu'ils s'aiment?
- La famille a-t-elle un rôle à jouer dans ce choix?
- À quoi ressemble le quotidien d'une jeune fille dans ta culture d'origine? Va-t-elle à l'école? Est-elle à la veille de se marier? Ira-t-elle à l'université?

Extraits d'un témoignage

Afin d'illustrer un peu mieux ce que peuvent vivre des jeunes filles issues de l'immigration, voici des extraits du témoignage d'une jeune fille, qui s'exprime sur les chocs ou clashes qu'elle a vécus :

- C'était difficile pour moi de choisir entre ce que je devais adopter [dans ma culture d'accueil] et ce que devais laisser [de ma culture traditionnelle].

- J'avais de la difficulté à trouver ma place et ma propre identité en tant qu'individu dans la société d'accueil.

- J'ai senti de la pression par rapport à mon habillement, à mon poids et à mon accent (...)

- J'ai vécu de la discrimination parce que je ne parlais pas avec le même accent que les autres.

- Selon eux [ses pairs], porter le hijab me rend différente et [m'exclut], mais je ne crois pas que ce soit vrai : on est toutes différentes et uniques dans notre façon d'être, et on doit accepter les différences des autres pour encourager l'harmonie dans la société.

- Reema